UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Master 2023

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

La naissance de l'interprétation simultanée : coïncidence ou espionnage industriel ?

Oganezova, Mariia

How to cite

OGANEZOVA, Mariia. La naissance de l'interprétation simultanée : coïncidence ou espionnage industriel ? Master, 2023.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:171936

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
FACULTÉ DE TRADUCTION ET D'INTERPRÉTATION

MARIIA OGANEZOVA

La naissance de l'interprétation simultanée : coïncidence ou espionnage industriel ?

Mémoire présenté à la Faculté de Traduction et d'Interprétation

Pour l'obtention du MA en Interprétation de Conférence

Directeur de mémoire : Kilian G. Seeber

Jurée : Manuela Motta

Juin 2023

Coordonées de l'étudiante:

MARIIA OGANEZOVA

mashamode00@gmail.com

Faculté de Traduction et d'Interprétation

University of Geneva

40, boulevard du Pont-d'Arve,

CH-1211 Genève 4, Switzerland

Résumé

Il n'existe pas de consensus parmi les chercheurs quant à la date et au lieu de naissance de l'interprétation simultanée (Genève, Moscou, Nuremberg). Les recherches effectuées récemment sur ce sujet nous amènent à réfléchir à la question suivante : le développement des premiers systèmes d'interprétation simultanée avec équipement était-il une coïncidence ou un acte d'espionnage industriel ? Notre mémoire vise à comparer la technologie et les modalités utilisées à Genève et à Moscou pendant les premiers essais en interprétation simultanée en vue d'essayer de répondre à cette question, de présenter l'évolution de l'équipement technique pour la simultanée ainsi que de dresser quelques parallèles entre le passé et le présent de notre métier afin de mettre en exergue l'importance de connaître l'histoire de sa profession.

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, le Prof. Kilian G. Seeber, pour ses conseils sur la rédaction du présent mémoire.

Je voudrais également remercier mon amie, Mme Christelle Leredde, pour ses traductions de certains documents de l'allemand vers le français et pour son aide dans la rédaction de ce mémoire.

Tables des matières

1. Introduction 7
   1.1. Contexte et choix du sujet 7
   1.2. Objectifs et questions de recherche 7
   1.3. Structure du mémoire 8
2. Méthodologie 9
3. Revue de littérature 10
   3.1. Définitions 10
   3.2. Histoire de l'interprétation au sens large 12
   3.3. Naissance de l'interprétation simultanée 15
      3.3.1. Genève 15
      3.3.2. Moscou 17
      3.3.3. Nuremberg 19
4. Analyse comparative et discussion 20
   4.1. Les propositions originales 20
   4.2. Les premiers essais et les modifications apportées 24
      4.2.1. OIT, Genève, 1926 24
      4.2.2. OIT, Genève, 1927 27
      4.2.3. URSS, essais du système avant le Congrès de 1928 30
   4.3. Conférence internationale du Travail 1928 / VI^{e} Congrès du Komintern 1928 33
      4.3.1. XI^{e} Conférence internationale du Travail 30 mai – 16 juin 1928 33
      4.3.2. VI^{e} Congrès du Komintern 17 juillet – 1er septembre 1928 34
   4.4. Espionnage industriel 36
      4.4.1. Définition et exemples 36
      4.4.2. Coïncidence ou espionnage industriel ? 37
      4.4.3. Pistes à explorer 42
5. Évolution de l'équipement technique pour l'interprétation simultanée 45
6. Conclusion 54

Références 55

Liste des tableaux et des figures

Tableau 1 *Comparaison des propositions de Filene et d'Epshtein* 23
Tableau 2 *Comparaison entre la proposition originale de Filene et le système testé en 1927 et envisagé pour la CIT de 1928* 30
Tableau 3 *Comparaison entre la proposition originale d'Epshtein et le système testé et envisagé pour le Congrès de 1928* 322
Tableau 4 *Comparaison entre le système d'IS à la CIT et le système d'IS au Congrès* 35

Figure 1 *Les interprètes au VI^e Congrès du Komintern* 18
Figure 2 *Illustration de la méthode d'Epshtein* 22
Figure 3 *Les délégués de la CIT de 1928 avec les écouteurs de type stéthoscope* 28
Figure 4 *Alan Gordon-Finlay teste le microphone de type hush-a-phone* 28
Figure 5 *Les interprètes travaillent au Congrès* 38
Figure 6 *La photo sur laquelle on pourrait voir Epshtein* 43
Figure 7 *Le microphone des interprètes à la II^e Conférence Mondiale de l'Énergie à Berlin* 44
Figure 8 *Les interprètes et les délégués à la II^e Conférence Mondiale de l'Énergie à Berlin* 44
Figure 9 *Les interprètes travaillent au VII^e Congrès du Komintern* 46
Figure 10 *Les interprètes dans les cabines dans la salle du Palais de Justice à Nuremberg* 49

1. Introduction

1.1. Contexte et choix du sujet

Dans le domaine des études en interprétation, l'aspect historique occupait traditionnellement une position subalterne par rapport à d'autres axes de recherche (Baigorri-Jalón & Takeda, 2016). Pourtant, ces dernières années les chercheurs en interprétation ont davantage prêté attention à l'histoire de notre métier, ce qui est reflété dans un nombre accru d'articles et de recherches publiés, ainsi que d'expositions organisées à ce sujet. Les études de l'évolution de notre profession nous permettent de mieux comprendre les enjeux auxquels nous faisons face aujourd'hui, ainsi que notre rôle dans la communication multilingue (Baigorri-Jalón & Takeda, 2016).

À la lumière des nouvelles recherches effectuées ces dernières années dans les archives du Komintern récemment déclassifiées, de nouveaux faits sur les origines de l'interprétation simultanée sont apparus qui remettent en question l'idée que ce mode d'interprétation a vu le jour pour la première fois à Genève, et qui méritent d'être étudiés. Ces découvertes ainsi que notre passion pour l'histoire nous ont poussée à examiner en détail le développement des premiers systèmes de simultanée ainsi que l'évolution de l'équipement technique pour ce mode d'interprétation.

1.2. Objectifs et questions de recherche

Les objectifs de la présente recherche sont les suivants :

1. Comparer les modalités et l'équipement technique utilisés pendant les premiers essais en interprétation simultanée ;
2. Identifier les lacunes dans l'histoire du développement de l'interprétation simultanée, qui, une fois comblées, peuvent révéler d'autres faits intéressants sur les origines de notre métier ;
3. Dresser un état de l'évolution de l'équipement technique pour l'interprétation simultanée.

Dans notre travail nous nous efforçons de répondre aux questions de recherche suivantes :

1. Le développement « parallèle » des premiers systèmes d'interprétation simultanée était-il une coïncidence ou un acte d'espionnage industriel ?
2. Quelles leçons pouvons-nous, interprètes, tirer du passé de notre profession pour avancer vers l'avenir ?

Bien évidemment, nous ne prétendons pas répondre de manière définitive à la première question parce que nous ne disposons pas d'assez de données. En effet, les affaires d'espionnage industriel sont protégées par l'État. Néanmoins, nous allons présenter toutes les informations disponibles à ce jour sur le développement des premiers systèmes d'interprétation simultanée à Genève et à Moscou afin de les comparer et d'identifier les blancs qui pourraient guider les chercheurs en histoire de l'interprétation.

1.3. Structure du mémoire

Notre mémoire sera composé de trois parties. Dans la première partie, une revue de littérature, nous allons examiner différents types et modes d'interprétation (chapitre 3.1), décrire les jalons fondamentaux dans l'histoire de notre profession (chapitre 3.2) et présenter trois écoles de pensée différentes sur la naissance de l'interprétation simultanée (chapitre 3.3).

La deuxième partie sera consacrée à la comparaison de différentes étapes de l'évolution des premiers systèmes d'interprétation simultanée à Genève et à Moscou (chapitres 4.1-4.3), suivie par l'examen de la notion et des exemples d'espionnage industriel (chapitre 4.4.1). Pour répondre à une des questions de recherche, à savoir si le développement des premiers systèmes d'interprétation simultanée était une coïncidence ou un acte d'espionnage industriel, nous allons présenter les arguments pour et contre l'espionnage ainsi que donner quelques pistes pour des recherches plus approfondies (chapitre 4.4.2).

Dans la troisième partie, nous allons explorer l'évolution de l'équipement technique pour l'interprétation simultanée au fil des années en accordant une attention particulière à la question des cabines d'interprétation. Nous dresserons également quelques parallèles entre le passé et le présent de notre métier (chapitre 5).

2. Méthodologie

Notre mémoire consiste en une recherche historique et analytique dont le but est de présenter une comparaison entre les premiers systèmes d'interprétation simultanée basée sur des sources primaires et secondaires. Au début, nous voulions recourir seulement aux sources secondaires, à savoir les articles, livres et expositions sur ce sujet. Toutefois, dans certains cas, les informations présentées dans la littérature scientifique n'étaient pas suffisantes, ce qui nous a poussée à nous tourner vers les sources primaires, notamment les rapports et lettres contenus dans les archives de l'Organisation internationale du Travail (OIT) à Genève ainsi que les archives de la Société des Nations (SDN) qui sont disponibles en ligne. Le but était de trouver de plus amples informations sur les expériences en interprétation simultanée menées par ces organisations dans les années 20. Ces recherches ont porté leurs fruits et nous avons utilisé les documents trouvés pour compléter la comparaison. Il convient de noter que les sources primaires sont généralement plus fiables que les sources secondaires (Thurén, 1997) parce que ce sont des témoignages de première main.

Les documents pertinents gardés dans les archives de l'OIT ont été rédigés au fur et à mesure de l'évolution des expériences par les personnes qui participaient activement aux essais en interprétation simultanée, par exemple le chef des interprètes en 1926, M. Caldwell, et l'ingénieur M. Gordon-Finlay. Leur position au sein de l'organisation ainsi que le caractère détaillé de leurs rapports renforcent la crédibilité de ces documents.

Nous voulions également nous rendre à Moscou dans les archives du Komintern qui pour l'instant ne sont pas disponibles en ligne, pour essayer d'élucider quelques mystères qui entourent la naissance de l'interprétation simultanée en URSS. Malheureusement, en raison de la situation politique actuelle, il nous était impossible d'effectuer ce voyage. Par conséquent, nous nous sommes contentée des résultats des recherches menées par d'autres scientifiques, notamment par S. Chernov.

Par ailleurs, dans un effort de restitution des modalités et de la technologie utilisées pendant les premières expériences en interprétation simultanée, nous nous appuyons également sur les photos trouvées tant dans les archives de l'OIT que dans la littérature pertinente. La valeur des photos dans les recherches historiques a été reconnue par plusieurs scientifiques (Chernov, 2016a ; Baigorri-Jalón, 2021).

Afin de comparer les systèmes employés à Genève et à Moscou, nous avons identifié plusieurs critères. D'un côté, les critères correspondants à la technologie utilisée, par exemple, la présence de cabines d'interprétation, de microphones, de casques pour le public ainsi que pour les interprètes. De l'autre côté, les critères reflétant les modalités, notamment la localisation des interprètes dans la salle, la possibilité de choisir la langue d'écoute pour le public et le mode d'interprétation utilisé. Chaque comparaison est résumée dans un tableau à la fin de la section correspondante.

Notre mémoire s'adresse aux étudiant.e.s en interprétation de conférence qui souhaitent approfondir leurs connaissances sur les origines de l'interprétation simultanée ou effectuer une recherche liée à ce sujet ainsi qu'à celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'interprétation.

3. Revue de littérature

3.1. Définitions

Au sens large, « l'interprétation est une forme orale de traduction, un service qui permet aux personnes de communiquer en surmontant les barrières linguistiques » (traduit de Setton & Dawrant, 2016, p. 3).

Il existe plusieurs types d'interprétation : l'interprétation de conférence, l'interprétation communautaire, l'interprétation médicale, l'interprétation dans les zones de conflit, dans les tribunaux, dans le cadre de procédures de demande d'asile, etc. Dans notre recherche, nous allons nous concentrer sur l'interprétation de conférence. Comme l'indique le nom, ce type d'interprétation est utilisé « dans les conférences formelles ou informelles et dans un cadre similaire à celui des conférences soit en mode simultané, soit en mode consécutif » (traduit de Diriker, 2015, p. 171). En mode consécutif, « l'interprète se trouve dans la même salle que l'orateur, suit le discours en prenant des notes, et après que l'orateur a fini de parler, il interprète le discours entier » (AIIC, n.d.). L'interprétation consécutive peut être intégrale (complète) ou abrégée quand l'interprète résume les idées principales (Van Hoof, 1962). Par ailleurs, plusieurs chercheurs distinguent également l'interprétation consécutive continue, quand l'interprète donne l'intégralité du discours, et discontinue, quand l'orateur s'arrête après chaque phrase ou paragraphe pour donner la parole à l'interprète (Diriker, 2015 ; Van Hoof, 1962).

Pour ce qui est de la définition de l'interprétation simultanée, il en existe une multitude qui peuvent être résumées de la façon suivante :

En mode simultané, l'interprète traduit les paroles de l'orateur en temps réel à l'aide d'un équipement spécifique : casques, microphones et cabines insonorisées (AIIC, n.d. ; Diriker, 2015 ; Chernov, 1978 ; Setton & Dawrant, 2016).

Certains chercheurs avancent également l'argument que parfois l'interprétation simultanée (IS) se fait sans équipement technique (Diriker, 2015 ; Flerov, 2020 ; Gaiba, 1998 ; Herbert, 1952 ; Van Hoof, 1962). Par exemple, Herbert (1952) et Van Hoof (1962) distinguent trois types d'IS : l'interprétation simultanée avec équipement, le chuchotage et la traduction à vue. Le chuchotage signifie que « l'interprète "chuchote à l'oreille" d'un ou deux participants maximum en traduisant *simultanément* les propos prononcés par l'orateur » (AIIC, n.d., mise en italique par l'auteure). Cependant, dans le cadre des conférences internationales le recours au chuchotage est une exception plutôt qu'une règle générale (Diriker, 2015). Par ailleurs, l'AIIC ainsi que la Commission européenne distinguent le chuchotage comme un mode d'interprétation à part, au même titre que l'interprétation simultanée et consécutive.

En ce qui concerne la traduction à vue, selon Van Hoof (1962), c'est « une des variantes élémentaires de l'interprétation simultanée moderne » quand l'interprète reçoit un texte inconnu et « soit directement, soit par le truchement d'un microphone, le débite sur le champ dans une langue différente de l'originale » (p. 37). D'après Gile (1995) la traduction à vue n'est pas souvent utilisée en interprétation. Dans le contexte de l'interprétation, la traduction à vue devient l'interprétation à vue (Chen, 2015), quand l'interprète reçoit un texte inconnu à l'avance et l'interprète en même temps que l'orateur le prononce. Donc l'interprète utilise non seulement le support visuel, le texte, mais aussi le discours de l'orateur qui lui parvient par le biais des écouteurs. Lambert (2004) défend l'idée que l'interprétation à vue est également connue sous le terme d'« interprétation simultanée avec texte » (p. 299). Pourtant, dans la classification de Pöchhacker (2004), l'interprétation à vue se trouve sur un pied d'égalité avec la consécutive et la simultanée tandis que l'interprétation simultanée avec texte est un sous-type de l'interprétation simultanée. Il est évident qu'il existe une certaine confusion dans le milieu académique par rapport à l'appellation et à la classification des types d'interprétation susmentionnés.

Diriker (2015), à son tour, fait la distinction entre l'interprétation simultanée avec cabine et l'interprétation simultanée sans cabine, à savoir le chuchotage et le bidule. Ce dernier représente l'interprétation effectuée avec un équipement mobile comprenant un microphone pour l'interprète et plusieurs écouteurs pour le public. Le bidule convient à certains contextes particuliers, par exemple, pour la visite d'une usine. Cependant, travailler sans cabine insonorisée peut être assez éprouvant pour l'interprète (Diriker, 2015).

De nos jours, l'interprétation simultanée est un mode prédominant dans les conférences internationales (Diriker, 2015 ; Jones, 2002 ; Setton & Dawrant, 2016). Par conséquent, le terme « interprétation de conférence » est parfois utilisé comme équivalent de l'interprétation simultanée (Kurz & Bowen, 1999).

Au début du XX^{e} siècle, quand l'interprétation simultanée n'en était qu'à ses balbutiements, plusieurs termes étaient utilisés pour décrire ce mode d'interprétation. Dans les archives de l'OIT les fonctionnaires parlent de « l'appareil pour répéter les discours », de « la traduction synchronisée », de « l'interprétation téléphonique ». Cependant, il est intéressant de noter qu'Edward Filene, qui est considéré comme l'inventeur du système d'IS avec équipement, utilise le terme « interprétation simultanée » déjà dans sa proposition envoyée au Secrétaire Général de la SDN le 2 avril 1925 :

« System for interpreting speeches simultaneously with their delivery to the different nationals at the meetings of the League of Nations. Geneva » (Filene, 1925, p. 2).

À l'heure actuelle, c'est exactement ce terme, l'interprétation simultanée, qui est utilisé partout dans le monde pour décrire ce mode d'interprétation. Dans notre recherche nous allons également l'utiliser pour désigner l'interprétation simultanée avec équipement technique.

3.2. Histoire de l'interprétation au sens large

Il est impossible de dire exactement où et quand l'interprétation est née. La fonction d'interprète existe depuis la nuit des temps, dès qu'il a fallu assurer la communication entre deux communautés différentes. Elle est même plus ancienne que celle de traducteur parce que « la parole a de longtemps précédé l'écrit » (Van Hoof, 1962, p. 9). Cependant, la parole est

éphémère et ne laisse pas de traces tandis que l'écrit reste gravé dans les annales de l'histoire. Et c'est là où le bât blesse. D'après Andrew Dawrant, les interprètes n'ont pas d'héritage durable en comparaison avec les traducteurs (Delisle & Woodsworth, 2012). L'histoire de l'interprétation est majoritairement basée sur des lettres, des mémoires, quelques documents écrits où le travail d'un interprète est mentionné en passant. Il est impossible de décrire toutes les références aux interprètes dans l'histoire dans le cadre de la présente recherche. Néanmoins, il nous semble pertinent d'esquisser les grandes lignes de l'évolution de notre métier.

Les vestiges des premiers interprètes gardés par l'histoire remontent à 3000 avant J.-C. Les princes d'Éléphantine – île dans la zone frontière entre l'Ancienne Égypte et la Nubie – remplissaient la fonction d'interprètes dans cette région bilingue (Van Hoof, 1962). Sur les tombes funéraires des princes découvertes à Assouan on trouve de nombreuses inscriptions dont une fait référence à un des titres du prince Harkhuf – « chef des interprètes » (Galàn, 2011 ; Kurz, 1985 ; Van Hoof, 1962). À cette époque-là les interprètes prenaient part aux expéditions militaires ou commerciales et jouaient un rôle important dans le milieu administratif et diplomatique (Van Hoof, 1962). Les Égyptiens utilisaient même un hiéroglyphe pour désigner les interprètes (Delisle & Woodsworth, 2012).

Les Grecs avaient également recours aux services des interprètes mais ils ne leur accordaient pas autant d'importance que les Égyptiens (Van Hoof, 1962). D'ailleurs, convaincus de leur supériorité culturelle, ils considéraient que c'était les étrangers qui devaient apprendre le grec. Cependant, dans ses campagnes militaires Alexandre le Grand dépendait largement des interprètes qui facilitaient la communication avec les nations vaincues ou les nouveaux alliés (Roditi, 1982). Il en va de même pour les Romains qui menaient des batailles incessantes pour conquérir de nouveaux territoires. Il existe un témoignage selon lequel le ministère de l'Intérieur de l'Empire recrutait des interprètes pour les langues barbares. Outre les tâches d'interprétation, ils se voyaient également confier des missions diplomatiques, par exemple, les négociations de paix (Van Hoof, 1962).

Au cours de l'histoire, les interprètes ont joué un rôle majeur dans le milieu religieux pour propager la foi, qu'il s'agisse du judaïsme, du christianisme, de l'islam ou d'une autre religion et pour convertir les personnes qui ne maitrisaient pas forcément les langues des livres sacrés. Par exemple, en 538 avant J.-C., Esdras le Scribe a établi la pratique de lecture de la Torah

dans les synagogues. Cette lecture était effectuée en hébreu et interprétée en consécutive dans la langue araméenne (Delisle & Woodsworth, 2012). Il en va de même pour l'Ancien Testament qui était interprété de l'hébreu en grec et en araméen, et pour le Coran dont les passages étaient interprétés dans des langues locales de certaines régions de l'Afrique au VII^{e}-VIII^{e} siècles (Niang, 1990). Avec la propagation du christianisme dans l'Empire romain, le latin est devenu la langue de l'Église mais aussi de la science, des lettres et de la diplomatie et il demeura lingua franca en Europe jusqu'au XVII^{e} siècle. Donc, le besoin en interprètes n'était pas très prononcé au sein de la communauté occidentale elle-même. Il se manifestait de manière plus flagrante dans les relations entre les pays européens et orientaux. Pour cette raison, au XV^{e} siècle, les Turcs ont fondé une institution de drogmans, spécialistes dans les nations étrangères et dans leurs langues qui servaient d'interprètes. De son côté, Louis XIV a pris des arrêtés pour envoyer des jeunes garçons à Constantinople en vue d'apprendre les langues orientales et d'assurer l'interprétation (Van Hoof, 1962).

L'époque des grandes découvertes a marqué un autre jalon dans l'histoire de l'interprétation, surtout parce que de nouvelles langues sont entrées en scène. Afin d'assurer la communication avec les peuples indigènes des Amériques, les interprètes étaient indispensables. Dans certains cas, c'étaient des autochtones enlevés par les conquérants afin de leur apprendre la langue des conquistadors (Kurz, 1990), des Européens devenus esclaves des tribus indigènes qui ont maitrisé leur langue ou encore des femmes autochtones devenues maitresses ou épouses des conquistadors, par exemple la fameuse la Malinche, maitresse de Cortes (Delisle & Woodsworth, 2012).

En Europe le français a remplacé le latin comme langue diplomatique au XVII^{e} siècle, statut qu'il a gardé jusqu'en 1914. Tous les diplomates étaient censés le maîtriser parfaitement et, par conséquent, l'interprétation n'intervenait qu'occasionnellement (Van Hoof, 1962). Mais tout a changé en 1919 à la Conférence de la Paix. L'anglais qui gagnait déjà du terrain au début du XX^{e} siècle grâce à la croissance de pouvoir des pays anglophones est devenu une des deux langues officielles de la conférence dont le but était de négocier les traités de paix entre les vainqueurs et les vaincus de la Première Guerre mondiale. L'adoption de deux langues officielles signifiait qu'elles étaient sur un pied d'égalité. Par conséquent, il fallait assurer l'interprétation continue vers une des langues. De cette façon, l'interprétation de conférence est née (Baigorri-Jalón, 2004a). Certains chercheurs avancent l'argument que l'interprétation

de conférence existait même avant la Conférence de la Paix, par exemple lors des négociations pour mettre fin à la guerre hispano-américaine en 1898 (Bowen, 1994). Cependant, l'année 1919 est généralement considérée comme l'année de naissance de la profession d'interprète de conférence. Nous en voulons pour preuve le fait qu'en 2019 la communauté des interprètes a célébré les 100 ans de notre métier. Il en va autrement pour la date de naissance de l'interprétation simultanée.

3.3. Naissance de l'interprétation simultanée

Dans le milieu académique il n'existe pas de consensus quant à la date et au lieu exact de la naissance de l'IS. Néanmoins, il est possible d'affirmer sans aucun doute que c'est un phénomène du XX^{e} siècle parce que, comme la définition de l'IS l'indique, ce type d'interprétation est effectué avec équipement technique. Or cet équipement n'a vu le jour que dans les années 1900 (Kurz & Bowen, 1999).

Plusieurs recherches ont été menées sur les origines de l'IS dans lesquelles les auteurs défendent leur point de vue sur sa naissance. Ces recherches reflètent trois écoles de pensée différentes :

- l'IS est née à Genève à l'OIT en 1926/1927/1928 (Baigorri-Jalón, 1999, 2004a ; Kamenker, 1955 ; Ryder, 2019 ; Seeber, 2015) ;
- l'IS est née à Moscou au VI^{e} Congrès du Komintern en 1928 (Chernov, 1978 ; Gofman, 1963 ; Matyushin & Buzadji, 2022 ; Shveitser, 1999 ; Visson, 2005) ;
- l'IS est née lors du procès de Nuremberg en 1945 (Gaiba, 1998 ; Lederer, 1984 ; Torikai, 2009).

Certains chercheurs défendent également l'idée que le système de l'IS a été inventé parallèlement et indépendamment à Genève et à Moscou (Keiser, 2004 ; Chernov, 2016a).

3.3.1. Genève

Dans son ouvrage fondamental sur la naissance de l'interprétation de conférence, Jesús Baigorri-Jalón (2004a) se base sur les archives de la SDN et de l'OIT pour retracer l'histoire de l'interprétation simultanée. La création de plusieurs organisations internationales,

l'attribution du statut de langue officielle à l'anglais à la SDN ainsi que la multiplication de conférences multilingues après la Première Guerre mondiale ont donné un vrai élan au développement de l'interprétation. Dans la période de l'entre-deux-guerres, le mode d'interprétation le plus utilisé dans ce contexte était la consécutive qui n'était pas sans défauts (Baigorri-Jalón, 2004). Tout d'abord, l'interprétation des discours doublait ou même triplait la durée des réunions ce qui était un obstacle considérable aux échanges entre les délégués. Par ailleurs, l'interprétation fatiguait les délégués (Filene, 1925). À l'Ouest la SDN et l'OIT ont été les premières organisations à s'intéresser à l'interprétation simultanée pour accélérer le rythme de travail et rendre les réunions plus efficaces (Baigorri-Jalón, 2004a).

La proposition d'introduire l'interprétation simultanée à la SDN est venue d'un homme d'affaires de Boston, Edward A. Filene, qui assistait à plusieurs conférences internationales et était au premier rang pour observer l'inefficacité de la consécutive dans ce contexte multilingue. Le 2 avril 1925 il a envoyé une lettre au Secrétaire Général de la SDN, Eric Drummond, où il décrivait de façon détaillée un système pour interpréter les discours simultanément. La proposition initiale contenait certains écueils (nous allons les examiner plus tard dans notre recherche) à cause desquels la proposition a été rejetée. Cependant, elle a été reprise en 1926 par l'OIT qui a confié la tâche d'améliorer le système à un ingénieur britannique, A. Gordon-Finlay (Baigorri-Jalón, 2004a). En 1926, Filene, Gordon-Finlay ainsi que le fondateur d'IBM (International Business Machines), Thomas Watson, ont reçu un brevet pour cette invention (Gaiba, 1998 ; Chernov, 1978 ; Kaminker, 1955 ; Kurz & Bowen, 1999). Selon certaines sources, l'invention portait le nom « IBM Hushaphone Filene-Findlay [sic] system » (Flerov, 2020 ; Gaiba, 1998) ; d'autres sources mentionnent le nom « système Filene-Finlay-IBM » (Kurz & Bowen, 1999 ; Van Hoof, 1962). Le système a été testé et amélioré graduellement lors des Conférences internationales du Travail (CIT) de 1926, 1927 et 1928 (Baigorri-Jalón, 2004a). C'est pourquoi même parmi les partisans de l'idée que l'IS est née à Genève, il n'existe pas de consensus quant à l'année exacte. André Kaminker (1955) dans une conférence organisée à l'Université de Genève indique les années « 1926 ou 1927 » (p. 11). L'ancien Directeur général de l'OIT Guy Ryder (2021) dans son discours prononcé à l'occasion du 100^{e} anniversaire de l'interprétation de conférence évoque l'année 1927 où Albert Thomas, premier Directeur général de l'OIT, a donné le feu vert pour utiliser le système d'IS à la CIT. L'année 1927 figure également comme la date de la première utilisation de l'IS dans les recherches de Van Hoof (1962) et Kurz & Bowen (1999). D'autres chercheurs estiment que

c'est à la CIT de 1928, après que la première formation en interprétation simultanée a été mise en place, que l'IS a été utilisée à grande échelle pour la première fois (Baigorri-Jalón, 2004a ; Gordon-Finlay, 1946 ; Chernov, 2016a).

Quoi qu'il en soit, après le succès de la CIT de 1928, l'OIT a adopté ce mode d'interprétation mais a réservé son utilisation à certains types de réunions (Baigorri-Jalón, 2004a). L'IS a été également testée à la SDN mais selon Baigorri-Jalón (2004a), « c'est l'OIT qui remporta la palme de pionnière du système, la SDN finissant par refuser cette nouvelle modalité » (p. 154).

3.3.2. Moscou

Jusqu'à récemment, le seul vestige de la première utilisation du système d'IS en URSS était un article paru dans le journal Krasnaya Niva en août 1928 : « Le VI^{e} Congrès du Komintern est marqué par l'utilisation d'un nouvel outil technique… Pour la première fois dans le monde entier un système pour transmettre l'interprétation simultanément avec le discours a été introduit » (traduit de Chernov, 2016a).

Les photos dans les archives du Komintern montrent les interprètes assis dans des fauteuils devant le podium (voir Figure 1). Chacun porte un mécanisme autour du cou pour soutenir le microphone. Ils interprètent simultanément, sans casque, écoutant l'orateur directement dans la salle.

Figure 1

Les interprètes au VI^e^ Congrès du Komintern

Note. La photo a été trouvée dans les archives du Komintern et présentée dans « At the dawn of simultaneous interpreting in USSR. Filling some gaps in history », par S. Chernov, 2016a, *New Insights in the History of Interpreting*, p. 157.

Pendant longtemps l'article de Krasnaya Niva était la seule information disponible aux chercheurs qui s'intéressaient à l'histoire de l'IS en URSS, par exemple E. Gofman, A. Schveitser, G. Chernov, D. Buzadzhi et I. Matyushin. Mais tout a changé en 2016. Serguei Chernov, interprète, chef de la cabine russe au Fonds monétaire international (FMI) au moment de la rédaction du présent mémoire, a fait un travail de recherche impressionnant dans les archives du Komintern qui lui ont donné quelques pistes sur les origines de l'IS en URSS. Il s'est avéré que la première proposition d'introduire un système pour traduire les discours simultanément date du 8 avril 1925, le jour où un médecin russe, V. Z. Epshtein, a envoyé une lettre avec une description détaillée de ce système au Komintern. L'idée était très similaire à celle de Filene sur le plan technologique, mais les modalités étaient très différentes. Ce système présentait également certains écueils que nous allons examiner plus tard. Le Komintern a assigné un ingénieur, Isaac Goron, à l'amélioration du système d'Epstein qui a évolué au fil de trois années pour être utilisé pour la première fois au VI^e^ Congrès du Komintern à Moscou en 1928. Ensuite, ce système a été utilisé occasionnellement pour certaines réunions du Komintern ainsi que pour de grands congrès internationaux (Chernov, 1978 ; Matyushin & Buzadzhi, 2022 ; Torikai, 2009).

À la lumière de ces découvertes, il est pertinent d'examiner les modalités et la technologie présentées dans les propositions originales de Filene et d'Epshtein ainsi que les systèmes utilisés lors des premiers essais et des premières conférences à Genève et à Moscou pour essayer de comprendre s'il s'agissait d'une simple coïncidence ou d'un véritable espionnage industriel. Mais avant de procéder à l'analyse comparative, il nous paraît important d'examiner également la troisième école de pensée selon laquelle l'IS a vu le jour à Nuremberg en 1945.

3.3.3. Nuremberg

Le procès de Nuremberg est considéré comme un jalon fondamental dans l'histoire de notre profession. La nécessité d'interpréter dans les quatre langues de travail du procès (français, anglais, russe et allemand) ainsi que les contraintes temporelles ont obligé les responsables de l'organisation du procès à trouver une solution à ce problème de multilinguisme. Dans ce contexte, il était absolument nécessaire de recourir à la simultanée (Gaiba, 1998). Certains chercheurs qui défendent l'idée que l'IS est née à Nuremberg en 1945 avancent plusieurs arguments en sa faveur. Tout d'abord, tous les essais d'IS avant 1945 étaient ponctuels. L'IS n'a pas été utilisée de manière systématique dans les conférences internationales jusqu'à Nuremberg (Chernov, 1978). Selon Baigorri-Jalón (1999), ce phénomène peut être expliqué par le fait que plusieurs consécutivistes étaient réticents à utiliser ce nouveau mode d'interprétation. Pour eux, l'interprétation simultanée représentait un danger non seulement pour la qualité de l'interprétation, mais aussi pour le prestige de leur métier (ils ne seraient plus visibles dans les conférences). De surcroît, la dégradation du contexte politique dans les années 30 ainsi que la perte d'importance des organisations internationales dans ces circonstances n'étaient pas des conditions particulièrement favorables aux poursuites des expériences technologiques dans le domaine de l'interprétation (Baigorri-Jalón, 1999).

Un autre argument en faveur de Nuremberg : même si l'équipement pour l'IS a été utilisé à Genève dans l'entre-deux-guerres, ce n'était pas la simultanée telle qu'on la connaît aujourd'hui (Gaiba, 1998). Ce sont « l'interprétation simultanée successive » (tous les interprètes prennent en note le discours original comme en consécutive, ensuite ils interprètent dans leurs langues respectives simultanément) et « la lecture simultanée de textes traduits préalablement » qui ont été utilisées à Genève (Gaiba, 1998). Mais à Nuremberg les interprètes traduisaient les propos de l'orateur en même temps que celui-ci les prononçait. Pour cela, plusieurs chercheurs sont convaincus que c'est Nuremberg qui est le lieu de naissance de l'IS.

Baigorri-Jalón (1999) quant à lui estime que le procès de Nuremberg a marqué le passage à l'âge adulte plutôt que la naissance de l'IS.

4. Analyse comparative et discussion

4.1. Les propositions originales

Le 2 avril 1925 Edward Filene envoie une lettre à Eric Drummond où il présente un système pour interpréter les discours simultanément. Ce système est composé de microphones de haute qualité, d'amplificateurs et d'écouteurs pour chaque canal d'interprétation.

Le modus operandi est le suivant :

> Un microphone de haute qualité est placé sur un pied ou un pupitre près de l'orateur pour capter ses paroles. Ce microphone est relié via un amplificateur à une série de casques installés dans une salle adjacente calme. Chaque casque se trouve dans une cabine d'interprète ou à un poste dans cette salle. La cabine d'interprète est équipée d'un support de téléphone ordinaire avec un microphone de haute qualité pour un usage de proximité qui est relié via un autre amplificateur à une série de casques installés dans une section dédiée de l'auditorium ou de la salle de réunion.
>
> Pendant l'exploitation de ce système, les paroles exactes des orateurs qui s'expriment sur l'estrade sont reproduites dans chaque casque dans la cabine d'interprète, et un sténographe prend des notes de ces discours. Un sténographe et un interprète se trouvent dans chaque cabine d'interprète ou à chaque poste dont le nombre correspond au nombre de langues utilisées.
>
> Chaque interprète traduit directement à partir des notes sténographiques prises par le sténographe et répète dans sa langue dans le microphone placé sur le bureau. De cette façon l'interprétation est reproduite dans le groupe de casques reliés au microphone de cet interprète. (traduit de Filene, 1925, p. 2)

Le 21 avril 1925 Drummond écrit au directeur financier de la SDN, Herbert Ames, pour l'informer qu'il envisage de créer un comité chargé d'examiner la proposition de Filene (1925). Bien que l'idée de Filene présente des avantages indéniables, par exemple la réduction significative de la durée des réunions, le système a également ses contraintes. Le rapport final du comité composé de hauts fonctionnaires de la SDN ainsi que de représentants des interprètes indique que la traduction d'un discours à partir de notes sténographiques prises par une autre

personne est une tâche extrêmement difficile, voire impossible. Les interprètes de la SDN sont convaincus qu'il n'existe pas en Europe une seule personne qui puisse le faire. Par ailleurs, les orateurs n'auront pas la possibilité de corriger la traduction si l'interprète commet une erreur. De plus, les délégués pourraient être réticents quant à l'obligation de porter un casque. Pour toutes ces raisons, la proposition de Filene est rejetée. Pourtant certaines de ces idées ont été examinées du point de vue de l'amélioration technique générale des réunions (ASDN, 1925).

Six jours plus tard, le 8 avril 1925, un médecin russe V. Z. Epshtein envoie sa proposition au Komintern où il décrit « an apparatus for translation from all languages » (Chernov, 2016a, p. 141) :

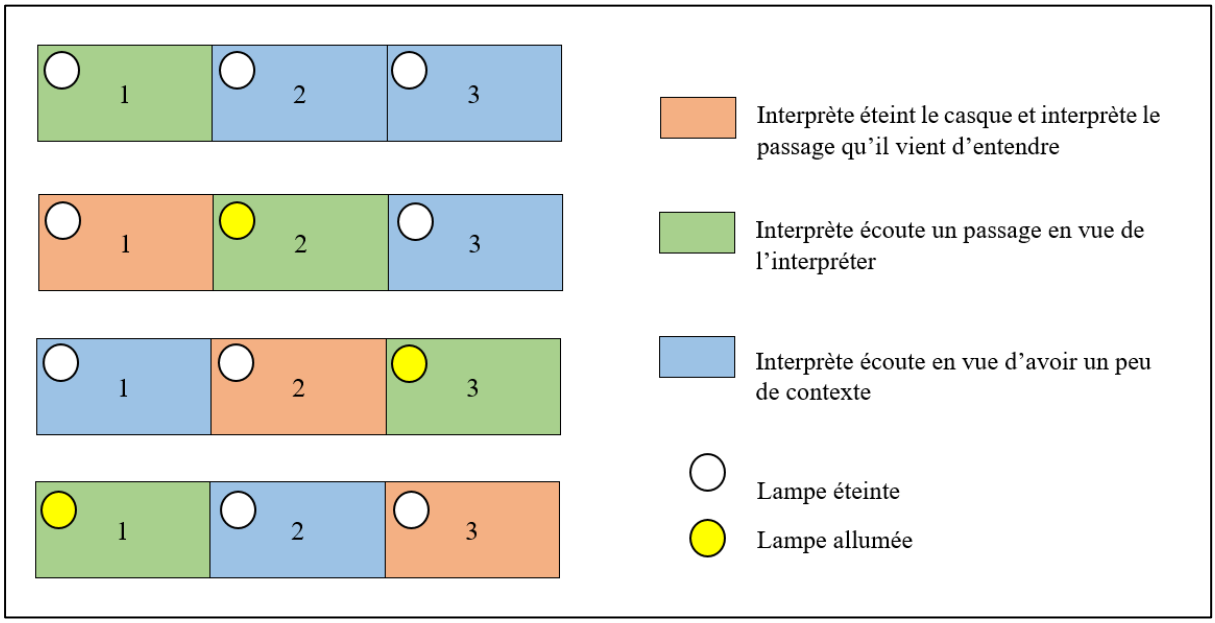
> Les participants au congrès de nationalités différentes utilisent des protège-oreilles en feutre pour écouter les discours. Les protège-oreilles couvrent les oreilles de telle façon que le public ne peut pas entendre le discours original directement ; les protège-oreilles cachent de petits téléphones qui permettent au public d'entendre la traduction du discours original dans leur langue maternelle. Donc, comment la traduction est-elle effectuée ?
> Pour y parvenir, trois interprètes (par langue) se trouvent dans une pièce adjacente ; chacun porte un casque similaire à ceux portés par le public dans la salle de réunion où le discours est prononcé mais les téléphones des interprètes ne sont pas recouverts de protège-oreilles en feutre. Chaque interprète est assis dans une cabine insonorisée et, à l'aide d'un câble reliant la salle de réunion à sa cabine, écoute l'orateur qui utilise un microphone placé devant lui. Ce microphone est connecté au casque de chacun des trois interprètes qui peuvent ainsi entendre l'orateur en même temps (traduit de Chernov, 2016a, p. 141).

Selon la méthode d'Epshtein, après avoir écouté la première proposition de l'orateur, l'interprète №1 éteint immédiatement le signal audio de son casque et presse un bouton pour allumer la lumière (ampoule électrique) ou pour activer un son (cloche électrique) afin d'indiquer à l'interprète №2 dans une cabine adjacente qu'il peut commencer à écouter dès ce moment. Ensuite l'interprète №1 traduit la proposition qu'il vient d'entendre dans le microphone devant lui. En même temps, l'interprète №2 commence à écouter la deuxième proposition pendant que l'interprète №1 traduit la première proposition. Ayant fini l'interprétation de sa proposition, l'interprète №1 active de nouveau son casque et continue d'écouter le discours original ce qui lui permet d'avoir un peu de contexte. En même temps, l'interprète №2 écoute sa proposition et informe l'interprète №3 dès qu'il arrête d'écouter.

L'interprète №3 suit la même méthode et dès qu'il arrête d'écouter l'orateur il en informe l'interprète №1 qui a déjà terminé son interprétation, a réactivé son casque et est prêt à se concentrer sur un bout suivant du discours (Chernov, 2016a).

Figure 2

Illustration de la méthode d'Epshtein



Les deux propositions représentent une tentative louable de trouver une solution viable au problème posé par l'interprétation à cette époque. Elles se ressemblent sur le plan technologique mais les modalités présentées sont complètement différentes.

Technologie. Dans leurs propositions, Filene et Epshtein mentionnent une salle adjacente à la salle de réunion, destinée aux interprètes et, dans le cas de Filene, aux sténographes. Dans cette salle se trouvent des cabines qui selon Epshtein doivent être insonorisées. Filene ne fait aucune mention de cette caractéristique des cabines qui est maintenant une nécessité dans le monde de l'interprétation simultanée. D'ailleurs, l'isolation acoustique des cabines figure parmi les normes ISO 2063 et 4043 destinées à garantir des conditions favorables au travail des interprètes. Filene indique simplement que la salle adjacente doit être « calme ». Ainsi, nous pouvons affirmer que la proposition d'Epshtein contient la toute première mention d'une cabine insonorisée. Il convient de noter également qu'à l'heure actuelle avec le développement des technologies d'interprétation à distance, la réalité de l'interprétation est en train de changer. Par exemple, les cabines ne sont pas nécessaires pour interpréter à distance.

Si nous revenons à la comparaison des deux propositions, nous constatons que les microphones et les casques y figurent dans les deux cas. Cependant, Epshtein accorde une attention particulière au fait que les écouteurs du public doivent être équipés de protège-oreilles en feutre pour éliminer les bruits de la salle.

Modalités. Pour ce qui est du mode d'interprétation, nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agit d'une vraie simultanée. Comme nous avons vu dans la définition de ce terme, l'interprète traduit le discours de l'orateur en même temps que celui-ci le prononce. Dans le système proposé par Filene, l'interprète fait plutôt une traduction à vue à partir des notes sténographiques prises par une autre personne. Le système prévoit un seul casque par cabine, si bien que l'interprète n'a même pas la possibilité d'entendre le discours original. Son unique source d'informations sont les notes sténographiques. En ce qui concerne la méthode d'Epshtein, il est plutôt question d'interprétation consécutive sans notes, phrase par phrase. Le Tableau 1 présenté ci-dessous résume la comparaison que nous venons de faire.

Tableau 1

Comparaison des propositions de Filene et d'Epshtein

	Cabine	**Microphones**	**Casques pour les interprètes**	**Casques pour le public**	**Cabines par langue**	**Personnes par cabine**	**Mode d'interprétation**
Filene	Oui	Oui	Non, que pour les sténographes	Oui	1	2 Interprète+ sténographe	Traduction à vue à partir des notes sténographiques
Epshtein	Oui (insonorisée)	Oui	Oui	Oui (avec protège-oreilles)	3	1 Interprète	Interprétation consécutive par phrase

Les deux auteurs se rendent compte des difficultés et des inconvénients de leurs propositions respectives. Filene écrit dans sa lettre que la réussite de son système dépend largement de la capacité de l'interprète à traduire directement à partir des notes sténographiques (Filene, 1925). De plus, la probabilité de commettre une erreur dans ces conditions est deux fois plus élevée qu'avec l'interprétation simultanée que l'on connaît. Premièrement, le sténographe peut faire une erreur en prenant des notes. Deuxièmement, l'interprète peut soit traduire des notes incorrectes, soit mal comprendre les notes.

En ce qui concerne le système d'Epshtein, son plus grand bémol est l'implication de trois interprètes par langue pour des bouts de discours très courts. Epshtein lui-même admet que la différence dans les tons de voix des interprètes pourrait être un obstacle désagréable qui perturbe le flux naturel du discours. Par conséquent, il propose de choisir les interprètes en fonction de leurs voix qui doivent se ressembler pour ne pas déranger le public. Il ajoute que comme les délégués écouteront la traduction via des casques, la différence ne sera pas très prononcée (Chernov, 2016a). Chernov met également en exergue que dans ce cadre un manque flagrant de contexte aurait certainement des effets négatifs sur la qualité de l'interprétation. Par ailleurs, il analyse plusieurs problèmes qui pourraient surgir dans le système d'interprétation proposé par Epshtein. Par exemple, si l'interprète №1 a déjà terminé son interprétation mais l'interprète №2 n'a pas encore fini d'écouter son bout, il y aura une pause dans le flux du discours. Et vice versa, si l'interprète №1 est encore en train d'interpréter mais l'interprète №2 a déjà fini d'écouter l'orateur et s'est mis à interpréter son passage, il y aura un chevauchement de deux interprétations ce qui ne sera pas apprécié par le public (Chernov, 2016a).

Le choix de modalités si compliquées ainsi que les coûts potentiels élevés pour assurer l'entretien technique de plusieurs cabines par langue sont une preuve qu'à l'époque il était tout à fait inconcevable qu'une personne soit capable d'écouter et de parler en même temps (Baigorri-Jalón, 2004a ; Chernov, 2016a). Mais rapidement la donne a changé. Dans la section suivante nous allons regarder comment ces propositions ont évolué et ont été perfectionnées au fil des années.

4.2. Les premiers essais et les modifications apportées

4.2.1. OIT, Genève, 1926

Edward Filene a fait la proposition d'essayer le système d'IS et d'installer l'équipement technique nécessaire non seulement à la SDN, mais aussi à l'OIT (Baigorri-Jalón, 2004a). Le régime linguistique des réunions et conférences à l'OIT était le même que celui de la SDN, à savoir deux langues officielles – le français et l'anglais. L'interprétation était effectuée en mode consécutif ce qui présentait des contraintes temporelles significatives comme nous l'avons déjà vu. L'OIT a pris la décision de donner le feu vert aux expériences basées sur la proposition de Filene et de les mener dans le cadre de la CIT de 1926 (AOIT, ca. 1926a). Trois systèmes ont été proposés pour ces expériences :

1. Le système de la proposition originale de Filene. L'orateur parle dans le microphone sur l'estrade, le discours est transmis dans une salle adjacente où se trouvent un interprète et un sténographe. Ce dernier écoute le discours à l'aide d'un casque, prend des notes sténographiques que l'interprète traduit au fur et à mesure dans une autre langue. L'interprétation est transmise par des câbles reliés aux casques des délégués ;
2. Un système similaire où l'interprète ne lit pas des notes prises par le sténographe mais des notes produites par une machine à sténographier (toujours 2 personnes nécessaires, un sténographe qui opère la machine et un interprète) ;
3. Un système d'IS qui ressemble plus à l'IS à laquelle nous sommes habitués. L'interprète est dans une salle adjacente, écoute le discours à l'aide d'un casque et le traduit phrase par phrase dans un microphone relié aux casques des délégués (AOIT, ca. 1926a).

Dans les trois cas, le microphone de l'interprète a été relié à 8 casques dans la salle de conférence qui étaient utilisés par le comité chargé de ces expériences ainsi que par 2-3 délégations qui avaient accepté d'y participer (AOIT, ca. 1926b).

Le premier système a été rejeté pour la même raison qu'il avait été rejeté à la SDN : « aucun interprète ne pouvait lire des notes sténographiques prises par une autre personne dans une autre langue avec une vitesse suffisante » (AOIT, ca. 1926a, p. 2).

Le deuxième système présentait également certains obstacles. Les notes produites par la machine à sténographier étaient plus lisibles que les notes ordinaires. Mais il était impossible de les lire avec assez de précision et de fluidité (AOIT, ca. 1926a). Le chef des interprètes à l'OIT, M. Caldwell (1926), a essayé lui-même ce système et l'a trouvé difficile à utiliser. De plus, selon lui, il y avait 2 fois plus de chance de commettre une erreur car le discours passait par 2 personnes, le sténographe et l'interprète. Pour ces raisons, ce système n'a pas été accepté (Caldwell, 1926).

Le troisième système a eu plus de succès. D'abord, l'interprète était placé dans une salle adjacente. Il essayait d'interpréter directement le discours qu'il entendait dans son casque. Le problème est venu de la part de l'orateur qui parfois s'écartait du microphone et ses propos ne

parvenaient pas à l'interprète. Par conséquent, il a été décidé d'installer l'interprète à 4-5 yards de l'estrade dans la salle de conférence. Il écoutait le discours sans casque et prononçait la traduction dans le microphone à quelques centimètres de sa bouche. Il suffisait de prononcer l'interprétation à voix basse pour ne déranger personne dans le public. Ce système a bien fonctionné mais l'inconvénient pour le public était que les délégués entendaient non seulement la voix de l'interprète dans les casques mais aussi celle de l'orateur (Caldwell, 1926).

Dans son rapport M. Caldwell (1926) décrit 3 façons d'utiliser ce système :

1. Remplacer le système de consécutive par ce nouveau système. Les conditions nécessaires : l'interprète doit entendre parfaitement l'orateur et la voix de l'orateur doit être étouffée dans les casques du public ;
2. Utiliser le nouveau système en combinaison avec le système actuel. Dans certains contextes, quand il y a plusieurs orateurs qui parlent la même langue, l'interprète prend les notes du premier discours. Après, quand le deuxième orateur commence son discours, l'interprète traduit en consécutive le premier discours par téléphone ;
3. Utiliser le nouveau système comme une simple addition, à savoir, laisser la consécutive pour les langues officielles mais interpréter par téléphone dans les langues non-officielles.

Les expériences de 1926 ont montré qu'il était tout à fait possible d'écouter et d'interpréter en même temps (Baigorri-Jalón, 2004a). D'ailleurs, en novembre 1927, le Secrétaire Général adjoint de la SDN a écrit au greffier de la Cour permanente de justice international, Ake Hammarskjöld, que « bien sûr, ce système d'interprétation est à plusieurs égards beaucoup plus difficile que le système ordinaire puisque l'interprète doit écouter une proposition en interprétant la proposition précédente. On pensait au début que cette difficulté pourrait être insurmontable mais plusieurs interprètes à la Conférence du Travail ont obtenu des résultats excellents » (traduit de Palucci di Calboli Barone, 1927, p. 2). Par conséquent, l'idée d'utiliser les notes sténographiques a été rejetée complètement.

De surcroît, M. Filene a proposé d'organiser et de financer des cours pour les interprètes pour qu'ils puissent se familiariser avec le système et se préparer pour les expériences de l'année

suivante. Il a également proposé d'investir d'investir dans des améliorations techniques (Filene, 1926).

Sur le plan technologique, il était crucial de résoudre le problème d'écoute pour augmenter la qualité du son. En vue de trouver une solution, l'OIT a engagé le Capitaine Gordon-Finlay (Baigorri-Jalón, 2004a), qui à l'époque faisait de la traduction dans l'organisation, pour s'en occuper.

4.2.2. OIT, Genève, 1927

Le Capitaine Gordon-Finlay faisait face à 2 problèmes d'ordre technologique :

1. Les casques n'excluaient pas complètement les sons externes ;
2. Le type de microphone employé par l'OIT était susceptible de capter ces sons qui parvenaient au public (Gordon-Finlay, 1927a).

Gordon-Finlay a trouvé les solutions suivantes :

1. Il a décidé d'équiper « les écouteurs avec des attaches stéthoscopiques semi-flexibles pour qu'ils se logent dans le canal auditif externe et le couvrent complètement » ainsi que d'ajouter « des embouts en caoutchouc pour rendre le port des écouteurs plus confortable et bloquer davantage les sons externes » (traduit de Gordon-Finlay, 1927a, p. 1).
2. Il envisageait également « d'équiper un microphone avec un petit embout attaché de préférence à un tube acoustique flexible ou d'utiliser un microphone à main avec un système d'atténuation des sons pour couper les sons externes et permettre à l'interprète de parler directement dans l'appareil » (traduit de Gordon-Finlay, 1927a, p. 1-2).

Sur les photos prises lors des CIT de 1927 et de 1928, nous pouvons voir les résultats des efforts de Finlay pour améliorer la qualité du son, par exemple, les délégués portent des écouteurs ressemblant à des stéthoscopes (voir Figure 3). D'après l'article paru dans le journal « Electricity » (1927), ce type d'écouteur avait 3 avantages indéniables : « ils rentrent complètement dans le canal auditif ce qui permet de bloquer les sons externes ; ils sont légers

et il est possible d'ajuster facilement le volume grâce à la vis située sur les tubes en caoutchouc qui alimentent les écouteurs ».

Figure 3

Les délégués de la CIT de 1928 avec les écouteurs de type stéthoscope

Note. La photo se trouve dans les archives de l'OIT.

Par ailleurs, les interprètes parlent dans des microphones qui sont équipés d'outils spéciaux pour étouffer les sons distants – hush-a-phone (voir Figure 4).

Figure 4

Alan Gordon-Finlay teste le microphone de type hush-a-phone

Note. La photo se trouve dans les archives de l'OIT. L'inscription : « Telephonic Interpretation. Alan Gordon-Finlay, ca. 1927 ».

Il convient de noter que le hush-a-phone n'a pas été inventé par Gordon-Finlay. Cet outil technique a été breveté en 1921 par l'entreprise Hush-a-Phone Corporation fondée en 1920 (Flerov, 2020). Le hush-a-phone s'attachait au téléphone pour étouffer les sons externes ainsi que pour garantir que les propos de l'utilisateur ne soient pas entendus par les personnes autour. Apparemment, Gordon-Finlay a pris la décision de se servir de cet outil pour surmonter les difficultés acoustiques du système.

Pour ce qui est des modalités, les interprètes étaient assis dans la salle de conférence pour bien voir et entendre l'orateur. Ils n'avaient pas de casques, ils prononçaient la traduction dans des microphones de type hush-a-phone devant eux. Les interprètes parlaient à voix basse, le son était amplifié de manière électrique. La traduction était ensuite transmise via des câbles aux tables des délégués qui utilisaient des écouteurs ressemblant à des stéthoscopes pour écouter les interprètes (Spaull, 1927).

Douze délégations ont pris part à ces expériences. Pendant les 3 premiers jours, les délégations allemandes et autrichiennes ont bénéficié de l'interprétation téléphonique. Les membres étaient assis au premier rang, juste en dessous de l'estrade, donc les conditions d'écoute étaient les moins favorables. Il était crucial de vérifier le bon fonctionnement du système pour ce premier rang. Les délégations ont été très satisfaites de l'appareil ainsi que de l'interprétation (Gordon-Finlay, 1927b). Selon Gordon-Finlay, 2 modes d'interprétation ont été testés – l'interprétation instantanée (ce que l'on appelle l'interprétation simultanée maintenant, c'est-à-dire, l'interprète traduit les propos de l'orateur au fur et à mesure que celui-ci les prononce) et l'interprétation simultanée (simultanée à l'interprétation orale (consécutive) faite dans les langues officielles et simultanée à d'autres interprétations téléphoniques dans des langues non-officielles).

Après le succès de ces premières expériences, il a été décidé d'augmenter le nombre de participants jusqu'à 100. Parmi eux, il y avait des représentants des médias, 20 délégations, le bureau du président, etc. L'interprétation téléphonique dans d'autres langues - anglais, français, suédois et japonais - a également été testée. Le résultat a été l'approbation unanime de l'appareil et des modes d'interprétation (Gordon-Finlay, 1927b).

Dans son rapport Gordon-Finlay (1927b) recommande de poursuivre les expériences et de développer davantage le système pour l'utiliser à la prochaine conférence. Il met également en exergue que « l'interprétation téléphonique simultanée avec le discours original peut être satisfaisante à condition qu'elle soit effectuée par des interprètes qui ont reçu un entraînement spécial dans cet art… » (Gordon-Finlay, 1927b, p. 5-6). À cet égard, un laboratoire spécial a été installé dans le bâtiment du bureau pour former les interprètes (Gordon-Finlay, ca. 1928). C'était une salle ressemblant à la salle de réunion et équipée de la même manière. L'entraînement a commencé le 15 février et avait lieu chaque soirée jusqu'à fin mai. La semaine précédant l'ouverture de la Conférence, 11 candidats ont été évalués et 9 d'entre eux ont été déclarés capables d'interpréter à la CIT (Baigorri-Jalón, 2004a).

Tableau 2

Comparaison entre la proposition originale de Filene et le système testé en 1927 et envisagé pour la CIT de 1928

	Localisation des interprètes	**Casques pour les interprètes**	**Casques pour le public**	**Microphone**	**Possibilité de choisir la langue d'interprétation**	**Mode d'interprétation**
Proposition de Filene	Dans une salle adjacente, p-ê dans une cabine	Non, que pour les sténographes	Oui, ordinaires	Oui, ordinaire	Non	Traduction à vue à partir des notes sténographiques
Système testé et envisagé pour la CIT de 1928	Dans la salle de réunion à 4-5 yards de l'estrade	Non	Oui, écouteurs type stéthoscope	Oui, hush-a-phone	Oui	Vraie simultanée; Simultanée dans des langues non-officielles avec interprétation consécutive vers des langues officielles

4.2.3. URSS, essais du système avant le Congrès de 1928

Le système proposé par Epshtein a été amélioré par l'ingénieur Isaac Goron et utilisé au VI[e] Congrès du Komintern (Chernov, 2016a). Les modalités étaient très similaires à celles de la CIT de 1928. Mais le plan initial était différent.

Le 25 avril 1928 le comité technique chargé de l'organisation du Congrès a décidé de tester le système d'Epshtein (version améliorée) afin de définir s'il était possible de l'utiliser au Congrès (Chernov, 2016a).

Seize jours plus tard, le 10 avril 1928, Mauno Heimo, président du comité, a écrit dans son rapport que l'expérience avait été menée avec succès. Il a mis en exergue 3 points : il était possible d'installer l'équipement technique pour le Congrès, les interprètes avaient été sélectionnés et les avantages financiers de ce système étaient indéniables. Aucune formation pour les interprètes n'a été envisagée, apparemment ils ont été sélectionnés en fonction de leur aptitude naturelle à interpréter simultanément. Le 11 mai, le secrétariat politique a donné le feu vert pour équiper la Salle Andreev du Kremlin avec cet appareil (Chernov, 2016a).

Initialement, le Congrès aurait dû avoir lieu au Kremlin et les modalités auraient dû être comme suit :

> Le microphone placé devant l'orateur sur l'estrade doit être connecté non seulement aux haut-parleurs mais aussi aux interprètes qui traduisent, disons, en allemand, anglais, français et russe. Les interprètes doivent se trouver soit dans des salles adjacentes, soit, ce qui serait préférable, directement dans la salle de réunion dans des cabines similaires aux cabines téléphoniques (mais un peu plus grandes) afin que les interprètes puissent voir à travers les vitres ce qui se passe dans la salle de réunion mais que leur voix ne soit pas audibles dans la salle (on peut installer les cabines soit dans le fond de la Salle Andreev, soit, à l'inverse, à la place des loges en-dessous de l'estrade). Les interprètes écouteront l'orateur en utilisant des récepteurs ordinaires couvrant leurs oreilles et traduiront les paroles de l'orateur immédiatement après qu'il les a prononcées dans le microphone placé devant eux (traduit de Chernov, 2016a, p. 153).

Le microphone de chaque interprète est connecté aux tables des délégués en fonction des langues. Et les délégués peuvent écouter l'interprétation en utilisant des récepteurs ordinaires (Chernov, 2016).

Tableau 3

Comparaison entre la proposition originale d'Epshtein et le système testé et envisagé pour le Congrès de 1928

	Localisation des interprètes	**Casques pour les interprètes**	**Casques pour le public**	**Microphone**	**Possibilité de choisir la langue d'interprétation**	**Mode d'interprétation**
Proposition d'Epshtein	Cabine insonorisée adjacente	Oui	Oui, avec protège-oreilles	Oui	Non	Consécutive par phrase
Système testé et envisagé pour le Congrès	Soit dans une salle adjacente, soit dans une cabine dans la salle de réunion	Oui	Oui, ordinaires	Oui	Non	Vraie simultanée

Avant de nous lancer dans l'analyse des modalités exactes employées pendant la CIT de 1928 et le Congrès du Komintern de la même année, il nous semble pertinent de comparer l'évolution des systèmes d'IS dans les deux cas.

En ce qui concerne les différences, dans les deux cas il a fallu 3 ans pour mener les expériences jusqu'au bout : d'avril 1925 jusqu'à mai 1928 pour Genève et jusqu'à juillet 1928 pour Moscou. Cependant, les essais d'IS à l'OIT ont été plus minutieux et complets qu'au Komintern. Ils se sont déroulés au fil de 3 années dans un laboratoire spécial installé à cet effet. Les responsables de ces expériences ont rédigé des rapports détaillés présentant les résultats. Quant au Komintern, les expériences en IS ont été réalisées presque à la veille du Congrès. Il est possible que d'autres essais aient été menés avant, surtout pour améliorer les aspects techniques, mais nous ne possédons pas de données suffisantes pour confirmer cette supposition.

De plus, à Genève une attention particulière a été prêtée à la formation des interprètes tandis qu'à Moscou ceux-ci ont été sélectionnés en fonction de leurs compétences naturelles pour l'IS.

Cependant, l'évolution des systèmes dans les deux cas avait des points communs.

Vraie simultanée. À Genève comme à Moscou, il a été décidé de rejeter complètement l'idée d'interprétation téléphonique avec des intermédiaires – avec un sténographe (Filene) et avec trois interprètes par langue (Epshtein). Les interprètes ont été déclarés capables de s'adapter à ce nouveau mode d'interprétation. Ce passage à la vraie simultanée constitue pour nous un jalon fondamental dans l'histoire de l'IS.

Bien voir et entendre l'orateur. Dans les deux cas une importance particulière a été accordée au fait que les interprètes doivent bien voir et entendre l'orateur. À cet effet les interprètes de l'OIT ont été installés dans la salle de réunion à côté de l'estrade ; les interprètes du Komintern, selon le plan envisagé pour le Congrès, auraient dû se trouver soit dans une salle adjacente, soit dans une cabine dans la salle de réunion pour voir l'orateur.

Perfectionnement technique des systèmes. Nous ne savons pas si les problèmes d'ordre technique à Moscou étaient les mêmes qu'à Genève, mais nous savons que ces problèmes existaient puisque le Komintern a dû recourir à l'aide d'un ingénieur pour améliorer le système d'Epshtein. Comme l'idée d'utiliser des protège-oreilles n'a pas été mise en œuvre, on peut supposer que les améliorations techniques ont été apportées pour améliorer la qualité du son.

4.3. Conférence internationale du Travail 1928 / VI^{e} Congrès du Komintern 1928

4.3.1. XI^{e} Conférence internationale du Travail 30 mai – 16 juin 1928

Grâce aux améliorations techniques apportées par Gordon-Finlay, le système permettait à 600 personnes d'écouter l'interprétation des discours vers 8 langues maximum. En même temps, un enregistrement électrique des discours originaux ainsi que des interprétations en langues officielles a été mis en place (Gordon-Finlay, 1928a).

Pour ce qui est des modalités, elles étaient les mêmes que pendant la CIT de 1927. Les interprètes se trouvaient dans la salle à côté de l'estrade pour bien voir et entendre l'orateur. Chacun avait un microphone de type hush-a-phone, ce qui leur permettait de parler à voix basse et de ne pas déranger l'orateur ni se déranger les uns les autres. Chaque interprétation était amplifiée électriquement et transmise au public par câble. Les délégués les écoutaient avec des écouteurs de type stéthoscope. Ils avaient la possibilité de choisir la langue d'écoute ainsi que de régler le volume (AOIT, 1928).

À cause du temps limité pour installer l'équipement, la Conférence s'est ouverte le 30 mai avec 250 postes d'écoute uniquement pour l'allemand (Gordon-Finlay, 1928b). Le 8 juin, quand les séances plénières ont commencé, l'expérience complète avec 4 langues (français, anglais, espagnol et allemand) a été lancée. 450 personnes avaient accès aux équipements techniques.

Le système téléphonique fonctionnait tout le temps pour les langues non officielles et pendant 4 jours pour l'anglais et le français. Donc, pendant 4 jours il n'y a pas eu d'interprétation consécutive, que de l'interprétation simultanée (Gordon-Finlay, 1928b).

L'interprétation vers trois autres langues (suédois, néerlandais et japonais) a également été testée (Gordon-Finlay, 1928b).

Dans son rapport sur les expériences de 1928, Gordon-Finlay (1928) met en exergue 3 résultats principaux. Tout d'abord, beaucoup de délégués qui ne connaissaient pas les langues officielles pouvaient participer aux délibérations. Ensuite, l'interprétation simultanée permettait d'économiser du temps et de l'argent. Selon les calculs de Gordon-Finlay, les économies nettes s'élevaient jusqu'à 80 765 francs. Enfin, l'utilisation de ce système a été largement couverte par les médias ce qui représente une valeur de propagande considérable pour l'OIT.

Par conséquent, le 15 juin 1928 la Conférence a adopté de façon unanime le système d'interprétation téléphonique pour une utilisation permanente (Gordon-Finlay, 1928b).

En ce qui concerne l'interprétation, Gordon-Finlay note qu'après 30 minutes de travail la qualité commence à se détériorer. De plus, l'élocution des interprètes joue un rôle important dans ce processus. Et finalement, il serait préférable de fournir les copies des discours, ce qui faciliterait la tâche des interprètes (Gordon-Finlay, 1928b).

4.3.2. VI^{e} Congrès du Komintern 17 juillet – 1er septembre 1928

Initialement, il était prévu d'organiser le Congrès dans la Salle Andreev du Kremlin. Cependant, pour des raisons politiques, il a été décidé de trouver un autre endroit et le choix s'est porté sur la Maison des Unions. Mais elle n'était disponible qu'à partir du 6 juillet. Le Congrès devait s'ouvrir le 17 juillet. Cela signifiait que les organisateurs n'avaient que 11 jours pour équiper la salle. À cette époque-là, c'était impossible, donc il a été décidé de changer de système et de s'adapter.

Les modalités utilisées pendant le Congrès étaient presque les mêmes que celles employées à la CIT. Les interprètes se trouvaient directement dans la salle dans des fauteuils de théâtre devant le podium pour bien entendre et voir l'orateur. Ils ne portaient pas de casques. Les microphones n'étaient pas équipés d'outil similaire au hush-a-phone pour étouffer les sons externes. C'étaient des microphones ordinaires portatifs attachés à un collier. Les interprètes parlaient à voix basse pour ne pas se déranger les uns les autres.

Les délégués avaient la possibilité de choisir la langue d'écoute parmi 5 langues de conférence. Ils entendaient l'interprétation via des casques ordinaires.

Donc, contrairement au plan envisagé pour le Congrès, les interprètes se trouvaient dans la salle de réunion elle-même et non dans une salle adjacente ou dans une cabine insonorisée. De plus, ils entendaient la voix de l'orateur en direct sans utiliser d'écouteurs (Chernov, 2016a).

Tableau 4

Comparaison entre le système d'IS à la CIT et le système d'IS au Congrès

	Localisation des interprètes	**Casques pour les interprètes**	**Casques pour le public**	**Microphones**	**Possibilité de choisir la langue**	**Mode d'interprétation**
CIT	Dans la salle à côté de l'estrade sans cabine	Non	Oui, stéthoscopes	Oui, avec le hush-a-phone	Oui	Vraie simultanée
Congrès	Dans la salle devant l'estrade sans cabine	Non	Oui, casques ordinaires	Oui, les microphones des téléphonistes (pas de hush-a-phone)	Oui	Vraie simultanée

Comme illustré dans le Tableau 4, les deux systèmes sont presque identiques à l'exception de certains éléments. Les casques utilisés à l'OIT étaient de type stéthoscope tandis qu'à Moscou le public se servait de casques ordinaires. De plus, les microphones des interprètes au Congrès n'avaient pas d'outils pour éliminer les sons externes alors que les interprètes à la CIT utilisaient le hush-a-phone.

4.4. Espionnage industriel

Comme nous avons vu dans la section précédente, les modalités employées à la CIT et au VI^{e} Congrès étaient très similaires. Cela nous invite à examiner la question de notre recherche, à savoir si c'était une simple coïncidence ou un acte d'espionnage industriel. Pour le comprendre, il est nécessaire de donner une définition précise de l'espionnage industriel.

4.4.1. Définition et exemples

L'espionnage se manifeste dans plusieurs domaines de notre vie : politique, économique, militaire, industriel, etc. Il n'existe pas de consensus quant à la définition de ces types. Chaque État définit l'espionnage à sa façon (VSSE, n.d.). Dans notre recherche nous allons nous baser sur la définition présentée par le Centre national de ressources textuelles et lexicales, selon laquelle l'espionnage industriel est une « action de recueillir clandestinement des renseignements sur les secrets de fabrication d'un concurrent » (CNRTL, n.d.).

L'espionnage industriel n'est pas un phénomène nouveau comme l'on peut croire. En effet, il est plus ancien que l'espionnage militaire (Bergier, 1969). Les premiers vestiges remontent à plusieurs millénaires avant J.-C., quand les tribus qui avaient percé le secret du feu faisaient l'objet d'espionnage par d'autres tribus (Bergier, 1969).

Un autre exemple est le secret de fabrication de la porcelaine en Chine. Ce secret était soigneusement protégé par les familles des ouvriers qui travaillaient dans la manufacture de la porcelaine. Mais un jésuite français, François-Xavier d'Entrecolles, envoyé en Chine spécifiquement pour élucider ce mystère au début du XVIII^{e} siècle, a réussi à décrire le processus de fabrication dans ses lettres et ainsi à amener la porcelaine en Europe ce qui a permis aux manufacturiers européens d'obtenir des gains économiques considérables (Bergier, 1969).

Si on se tourne vers l'histoire plus récente, un des exemples les plus flagrants d'espionnage industriel est celui des avions supersoniques Concorde de production franco-britannique et du Tupolev Tu-144 de production soviétique surnommé par la presse « Konkordski » tant il ressemblait à l'avion Concorde. Le projet de Concorde était en développement depuis 1962 et présentait un certain degré d'intérêt stratégique pour l'URSS qui faisait tout son possible pour défendre son statut de superpuissance sur tous les niveaux, y compris grâce à l'espionnage

industriel. Par conséquent, en 1965 le directeur du bureau parisien d'Aeroflot, S. Pavlov, a été arrêté avec des plans des freins et des trains d'atterrissage du Concorde ce qui a mené à son expulsion du pays. Néanmoins, le 31 décembre 1968, le Tu-144 a fait son premier vol, surprenant le monde entier par sa similarité avec le Concorde (Barraquand, 2019).

De nos jours, l'espionnage industriel a atteint une ampleur sans précédent par le biais de cyberattaques sur des entreprises du monde entier qui en sont victimes presque tous les jours même sans le savoir. Ce nouveau type d'espionnage a reçu le nom de cyber-espionnage industriel. Les gouvernements de plusieurs États font des efforts considérables pour sensibiliser les entreprises et les individus aux menaces que représente l'espionnage industriel ainsi qu'aux mesures que l'on peut adopter pour s'en prémunir. Par exemple, en Suisse, le Service de renseignement de la Confédération réalise un programme de sensibilisation Prophylax pour augmenter la prise de conscience des risques de l'espionnage (Service de renseignement de la Confédération SRC, 2022).

4.4.2. Coïncidence ou espionnage industriel ?

Pour ce qui est du développement du système d'IS, si on suppose que c'était un véritable espionnage industriel, il est nécessaire de répondre à deux questions :

- Qui se trouvait derrière l'opération d'espionnage ? Les espions soviétiques ou occidentaux ?
- Sur la fabrication de quoi voulait-on obtenir des renseignements ? Quel était l'objet de l'espionnage ? Était-ce l'équipement technique (microphones, casques, câbles, etc.) ou le système d'IS en général ?

La première question peut paraître évidente mais il faut tout de même la poser. Filene a parlé de ce système à Eric Drummond en 1924 et lui a envoyé une lettre officielle avec la description de sa proposition le 2 avril 1925, tandis qu'Epshtein l'a fait 6 jours plus tard, le 8 avril 1925. De plus, le VI^{e} Congrès s'est ouvert le 17 juillet 1928, soit un mois après la clôture de la CIT à Genève. Du point de vue de la temporalité, il est logique de supposer que c'était le côté soviétique qui espionnait le développement de ce système en Europe.

Quant à la deuxième question, il convient d'examiner deux réponses possibles. Si c'était l'équipement technique qui faisait l'objet de surveillance des services soviétiques, l'opération d'espionnage a subi un échec. Comme nous avons vu dans la section précédente, la technologie utilisée au Congrès était très différente de celle employée à la CIT. Les interprètes à Moscou travaillaient dans des conditions moins favorables que les interprètes à Genève (Chernov, 1999). Ils parlaient dans des microphones qu'utilisaient les téléphonistes à cette époque, sans hush-a-phone, tandis que le public portait des casques ordinaires et non des écouteurs de type stéthoscope. Si l'espionnage avait pour but l'équipement technique, il aurait été logique de voler l'idée du matériel plus avancé, par exemple le hush-a-phone, pour créer des conditions d'écoute satisfaisantes. Mais cela n'a pas été le cas. À en juger par une des photos trouvées dans les archives du Komintern (voir Figure 5) où un des interprètes se cache derrière une cloison improvisée pour que sa voix ne dérange pas les autres, les conditions d'écoute au Congrès laissaient à désirer.

Figure 5

Les interprètes travaillent au Congrès

Note. La photo a été trouvée dans les archives du Komintern et présentée dans « At the dawn of simultaneous interpreting in USSR. Filling some gaps in history », par S. Chernov, 2016a, *New Insights in the History of Interpreting,* p. 158.

Par ailleurs, l'équipement technique a été livré par des fournisseurs différents. Par exemple, en décembre 1927, Gordon-Finlay, qui s'occupait non seulement de l'installation du système d'IS à l'OIT mais aussi de l'achat du matériel technique, a demandé la permission de partir à Londres et à Paris pour obtenir l'équipement à des prix favorables pour l'OIT (Gordon-Finlay, 1927c). De plus, les archives de l'OIT contiennent des factures de commandes de plusieurs

pièces détachées pour le système d'IS à des sous-traitants genevois (Gordon-Finlay, 1928c). Par contre, l'équipement pour le Congrès aurait été obtenu auprès de Low Voltage Trust, ancienne entreprise de Siemens nationalisée dans les années 20, ou auprès de Siemens en Allemagne (Chernov, 2016a). Cette différence dans les technologies utilisées nous amène à la conclusion que la cible de l'espionnage n'aurait pas été l'équipement lui-même mais plutôt le concept en général : l'idée d'interpréter le discours en même temps que l'orateur le prononce avec les modalités et l'équipement technique adéquats.

Bien évidemment, les affaires d'espionnage industriel sont soigneusement protégées par l'État et pour cette raison, dans notre recherche, nous n'arriverons pas à une conclusion définitive pour savoir s'il s'agissait d'espionnage industriel ou pas. Cependant, nous allons présenter les arguments pour et contre qui pourront guider les futurs chercheurs dans leur travail académique.

4.4.2.1. Les arguments pour l'espionnage

Tout d'abord, les dates auxquelles les deux propositions ont été faites jettent une ombre sur l'idée que les deux inventions ont été développées indépendamment. Filene et Epshtein ont envoyé leurs propositions à 6 jours seulement l'un de l'autre, ce qui est assez surprenant.

Ensuite, les modalités employées au VI^{e} Congrès étaient presque les mêmes qu'à la CIT de 1928. Les interprètes se trouvaient dans la salle pour voir et entendre l'orateur, ils n'avaient pas d'écouteurs, le mode d'interprétation était une vraie simultanée. De plus, le public avait la possibilité de choisir la langue d'écoute ce qui n'était pas prévu dans le plan initialement envisagé pour le Congrès.

Par ailleurs, il faut prendre en considération le contexte politique général. Nous sommes en 1928, 6 ans après la fin de la guerre civile en Russie et la fondation de l'Union soviétique. Le gouvernement communiste a besoin de gagner du terrain et de consolider son pouvoir en se montrant capable de proposer un régime politique alternatif à celui des pays capitalistes et un mode de vie différent. Il est impératif de gagner le soutien du peuple, de promouvoir l'idéologie communiste et de prouver être à la hauteur des innovations technologiques. Dans un document sans auteur et sans date qui a été trouvé dans les archives du Komintern par S. Chernov (2016a), il est indiqué qu'un système similaire est déjà utilisé pendant les réunions de la Société des

Nations et d'autres conférences internationales à Genève. D'après S. Chernov, cette référence à l'expérience occidentale est nécessaire pour convaincre le public soviétique que ce système est déjà utilisé en Europe et que l'URSS est tout à fait capable de le faire marcher. D'un autre côté, cette mention pourrait également signifier que l'Union soviétique suivait de près les expériences menées à Genève.

4.4.2.2. Les arguments contre l'espionnage

Les dates auxquelles les propositions ont été faites pourraient avoir une explication logique. Filene a parlé à Eric Drummond en 1924. Il avait besoin d'un certain temps pour consulter les entreprises techniques et les ingénieurs qualifiés en la matière et pour mettre son idée sur papier. Les archives de l'OIT contiennent une lettre de Bell Telephone Company à E. Filene avec la description du système d'IS et les recommandations d'ordre technique datant du 30 mars 1925. Apparemment, après avoir reçu cette lettre, Filene était en mesure de rassembler tous les détails de sa proposition et de l'envoyer à Drummond le 2 avril 1925. Quant à la proposition d'Epshtein, nous ne possédons pas de données explicites mais nous pouvons faire quelques suppositions. Le V^{e} Congrès du Komintern s'est tenu du 17 juin au 8 juillet 1924. Le mode d'interprétation était la consécutive mais la consécutive simultanée avec d'autres interprétations du discours original. Par exemple, le discours est prononcé en français, l'interprétation consécutive en d'autres langues est fournie en même temps aux groupes des délégués parlant ces langues. Quelqu'un s'est demandé s'il était possible d'améliorer ce système et de rendre les réunions plus efficaces. Pour concevoir son système d'interprétation, Epshtein avait également besoin d'un certain temps. Donc, la date du 8 avril 1925 pourrait être une simple coïncidence.

Un autre argument contre l'espionnage est le fait que les modalités proposées par Filene et Epshtein étaient différentes. Selon le système de Filene, l'interprète devaient lire les notes sténographiques prises par le sténographe tandis que Epshtein voulait que trois interprètes par langue fassent de la consécutive phrase par phrase.

Par ailleurs, d'après Chernov (2016a), les deux systèmes ont été inventés indépendamment et parallèlement, un phénomène qui s'est déjà produit à plusieurs reprises dans l'histoire. Pour le prouver il fait référence à l'invention de la radio qui à l'Ouest est attribué à Guglielmo Marconi et en Russie à Alexandr Popov. Les deux menaient leurs expériences indépendamment en se

basant sur les travaux d'Heinrich Hertz qui avait été le premier à découvrir les ondes radio. Le 7 mai 1895 Popov a montré à la société physico-chimique de St Petersburg la transmission de ces ondes d'un bâtiment de l'Université de St Petersburg à l'autre. Pour cette raison le 7 mai en Russie est la journée de la radio. Marconi à son tour, a commencé ses propres expériences en Italie en 1894 mais étant donné le manque de soutien de la part de l'État il s'est rendu à Londres où il a déposé une demande de brevet en juin 1896. « De toute évidence, ni Marconi ni Popov n'étaient au courant de la similarité de leurs expériences » (traduit de Smith-Rose, n.d., paragraphe 5).

Une autre paternité disputée est celle du téléphone. Alexander Bell et Elisha Gray travaillaient indépendamment sur le développement du télégraphe acoustique, les efforts qui ont débouché sur l'invention du téléphone. Bell a déposé une demande de brevet le 14 février 1876, mais quelques heures après, son rival Gray a annoncé qu'il allait déposer une demande de brevet pour une invention similaire (Hochfelder, n.d.).

Dans ces exemples le contexte général du développement technologique a mené à de nouvelles avancées. Après la publication des travaux d'Heinrich Hertz sur les ondes électromagnétiques, l'invention de la radio était une question de temps. Il en va de même pour l'invention du téléphone. Tout simplement, le temps était venu.

Le temps était également venu d'introduire l'interprétation simultanée dans le cadre des conférences internationales. À l'Ouest ainsi qu'en Union soviétique, il était vital de trouver un moyen d'améliorer le système d'interprétation afin de réduire la durée des réunions. Pour y parvenir, il était logique de recourir à un nouveau mode d'interprétation à l'aide des avancées technologiques de l'époque.

Enfin, le plan initial pour le système d'IS au Congrès était différent comme nous l'avons déjà vu. Les interprètes devaient se trouver soit dans une salle adjacente, soit dans la salle de réunion elle-même, dans des cabines ressemblant à des cabines téléphoniques. De plus, dans ce cas, les délégués n'auraient pas eu la possibilité de choisir la langue d'écoute.

Donc, l'invention de l'IS était-elle une coïncidence ou un acte d'espionnage industriel ? En prenant en considération les arguments présentés en la matière, nous avons formulé notre

propre théorie à ce sujet. Probablement Epshtein et Filene ont-ils développé leurs systèmes indépendamment. Ces deux systèmes ont été mis au point par les ingénieurs Goron et Gordon-Finlay respectivement. Les modalités envisagées pour le Congrès étaient différentes des modalités employées à la CIT. Mais comme il a été décidé de changer le lieu du Congrès à la dernière minute et de l'organiser dans la Maison des Unions, il fallait trouver une solution alternative et il fallait le faire vite. Comme les organisateurs du Congrès étaient au courant des expériences menées à Genève et de leur succès, ils s'en seraient inspirés et auraient adopté des modalités similaires mais avec les équipements disponibles en URSS.

Comme c'est souvent le cas avec les affaires du passé, il reste encore des lacunes à combler dans l'histoire du développement de l'IS. Nous allons proposer quelques pistes à explorer pour les futurs chercheurs, qui les aideront à mettre les points sur les i et finalement rendre à César ce qui est à César.

4.4.3. Pistes à explorer

La personnalité d'Epshtein. L'un des plus grands mystères dans l'histoire du développement des premières technologies de l'IS en URSS est la personnalité de V. Z. Epshtein. S'il est logique que Filene ait proposé d'introduire l'interprétation simultanée à la SDN puisqu'il était un homme d'affaires qui n'aimait pas perdre son temps et voulait rendre les choses les plus efficaces possible ; il n'est pas tout à fait clair pourquoi une idée similaire est venue au médecin soviétique. Peut-être participait-il à des conférences médicales internationales ? Ou bien avait-il un patient qui se plaignait de la longue durée des réunions du Komintern à cause de la consécutive ? Ou peut-être était-il un communiste fervent dont le plus grand désir était de servir le mouvement communiste ? Malheureusement, nous ne possédons pas des données nécessaires pour répondre à ces questions. Dans les archives du Komintern il n'y a pas de dossier d'Epshtein (Chernov, 2016b). Néanmoins, nous avons quelques informations sur sa personnalité. En 1927 Vladimir Zacharovich Epshtein était médecin à l'hôpital Semashko et à l'hôpital du Kremlin, en 1928 il ne travaillait qu'à l'hôpital du Kremlin. En 1938 il était médecin au département spécial du Département de la Santé de l'oblast de Moscou et ancien employé de l'Institut de Chimie Pharmaceutique (Chernov, 2016b). Nous avons essayé de trouver plus d'informations sur Epshtein mais malheureusement, nos efforts n'ont débouché sur rien. Chernov (2016a) a trouvé une photo dans les archives du Komintern (voir Figure 6) qui pourrait représenter Epshtein. La légende de la photo dit : « ...L'inventeur de l'appareil de

transmission des traductions, ingénieur Heimo écoutant la traduction » (traduit de Chernov, 2016a, p. 146). D'après Chernov, il est probable que l'auteur de la légende ait confondu les trois personnes sur la photo ensemble. Il a pu identifier deux personnes : Isaac Goron à gauche et Mauno Heimo à droite ce qui laisse la personne au milieu.

Figure 6

La photo sur laquelle on pourrait voir Epshtein

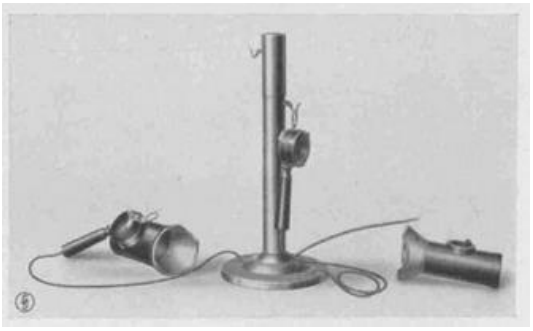
Note. Gauche – Isaac Goron, ingénieur. Centre – probablement Epshtein. Droite – Mauno Heimo, président du comité technique. La photo a été trouvée dans les archives du Komintern et présentée dans « At the dawn of simultaneous interpreting in USSR. Filling some gaps in history », par S. Chernov, 2016a, *New Insights in the History of Interpreting*, p. 163.

Siemens & Halske. Une autre piste qui n'a pas été suffisamment étudiée est celle de Siemens & Halske. C'était une société d'ingénierie électronique et électrique fondée en 1847 qui plus tard est devenue une partie de Siemens.

D'après Chernov (2018), Siemens & Halske a présenté un précurseur de son système d'IS dès 1919. Au fil des années ce système a été perfectionné et utilisé à la II^{e} Conférence Mondiale de l'Énergie à Berlin. Les interprètes se trouvaient devant l'orateur et interprétaient le discours en même temps que l'orateur le prononçait. Les microphones des interprètes étaient équipés d'un embout en caoutchouc en forme de corne (voir Figure 7). Les langues officielles étaient l'allemand, l'anglais et le français, il y avait donc trois interprètes. À chaque instant il y avait deux interprètes qui lisaient les traductions des travaux présentés (voir Figure 8). Le bureau des interprètes était équipé de 2 microphones. Le microphone de l'orateur était capable de capter chaque mot même s'il n'était pas très clairement prononcé. Le public avait la possibilité de choisir la langue ainsi que de régler le volume (Siemens Review, 1930).

Figure 7

Le microphone des interprètes à la II^e Conférence Mondiale de l'Énergie à Berlin



Note. La photo a été publiée dans Siemens Review №8 de 1930 et présentée par S. Chernov (2018).

Figure 8

Les interprètes et les délégués à la II^e Conférence Mondiale de l'Énergie à Berlin

Note. La photo a été publiée dans le journal soviétique Vestnik Znaniya №5-6 en 1931 et presentée dans « Esche raz ob istorii sinhronnogo perevoda. Ot Filena do Dostera » par S. Chernov, 2013a, Mosty 3(39), p. 77.

Nous pouvons voir que les modalités d'interprétation à la Conférence de l'Energie étaient très similaires aux modalités employées à Genève et à Moscou en 1928. La seule exception est le mode d'interprétation qui était la lecture de textes pré-traduits. Cependant, cela n'exclut pas la possibilité que de la vraie simultanée ait également eu lieu, peut-être pendant les discussions des travaux présentés. Pour ce qui est de la technologie, apparemment Siemens faisait face aux mêmes problèmes technologiques que Gordon-Finlay à Genève parce que dans la description du système dans le journal Siemens Review, une attention particulière est accordée au fait que le microphone de l'orateur était capable de capter chaque mot. De plus, les interprètes se servaient d'outils spéciaux similaires au hush-a-phone pour ne pas se déranger les uns les autres. Il est intéressant de noter que Filene ne savait pas que Siemens était en train de

développer un système alternatif. Il l'a appris quand il a déposé une demande de brevet en Allemagne en 1930 (Chernov, 2016a). Filene a proposé à Siemens & Halske de coopérer mais l'entreprise a refusé et a décidé de poursuivre ses activités en Europe indépendamment (Chernov, 2018).

Vu les similarités entre le système d'IS de Siemens et celui utilisé à l'OIT ainsi que le fait que les organisateurs du Congrès auraient obtenu l'équipement nécessaire chez Siemens ou Low Voltage Trust, il convient de poser la question suivante : est-il possible que Siemens & Halske ait suivi de près les expériences menées à Genève et de cette façon ait été impliqué dans l'espionnage industriel ? Encore une question qui pour l'instant n'a pas de réponse. Des recherches plus profondes et minutieuses dans les archives de Siemens et du Komintern sont nécessaires pour obtenir de plus amples informations et trouver certaines des pièces manquantes de ce puzzle.

5. Évolution de l'équipement technique pour l'interprétation simultanée

Même si l'interprétation simultanée a été officiellement adoptée par l'OIT en 1928 et plus tard par la SDN, ce mode n'a été utilisé que de manière sporadique jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour plusieurs raisons (Keiser, 2004). Nous avons déjà mentionné l'attitude hostile des consécutivistes ainsi que le paysage politique peu favorable aux poursuites des expériences en IS (Baigorri-Jalón, 1999). Mais il faut également noter l'absence d'interprètes en simultanée qualifiés ce qui, selon Filene, était un maillon faible dans son système (Chernov, 2013a). Par ailleurs, le système était non seulement très coûteux mais aussi peu portatif. Pour l'installer il fallait prévoir au moins quelques semaines avant le début de la conférence (Chernov, 2013a).

Pourtant, le nombre de conférences internationales augmentant chaque année, les organisateurs recourraient de plus en plus souvent à ce mode d'interprétation (Chernov, 2013b).

Dans la majorité des cas, c'était le système Filene-Finlay qui était utilisé dans les conférences des années 30. Pour certains congrès et conférences c'était Siemens & Halske qui s'occupait de l'installation. Cependant, il y a eu également des cas où des systèmes improvisés ont été utilisés. Par exemple, André Kaminker a inventé son propre système d'interprétation

simultanée pour interpréter à la radio française le discours d'Hitler prononcé à Nuremberg en 1934 (Chernov, 2013a ; Keiser, 2004).

Mais qu'en est-il des cabines ? À quel moment dans l'histoire sont-elles entrées sur la scène de l'IS ? Nous savons qu'elles figuraient dans la proposition originale d'Epshtein qui a mentionné qu'elles devaient être insonorisées. Les cabines étaient également prévues pour le VI^{e} Congrès du Komintern. Selon le plan, elles devaient se trouver dans la salle de réunion, être similaires à des cabines téléphoniques mais un peu plus grandes. Mais vu le manque de temps pour les installer, cette idée a été rejetée. Les cabines insonorisées ne figurent pas dans le brevet du système de Filene ni dans le brevet de Siemens & Halske (Chernov, 2018).

Selon certains chercheurs, les cabines sont entrées en jeu en 1933 lors de la XIII^{e} séance plénière du comité exécutif du Komintern (Chernov, 1978 ; Chernov, 2013a ; Torikai, 2009). Cependant, S. Chernov n'a pas trouvé de preuves dans les archives du Komintern (2016b). Les premiers précurseurs des cabines ont vu le jour au VII^{e} Congrès du Komintern qui s'est déroulé du 25 juillet au 20 août 1935 à Moscou (voir Figure 9). C'étaient des cabines semi-ouvertes pour voir et entendre l'orateur mais séparées les unes des autres pour minimiser les interférences entre les voix des interprètes. Les interprètes ne portaient pas de casques. Ils parlaient dans des microphones ressemblant à des ajutages. Apparemment ce type de microphone permettait de mieux étouffer les sons externes (Chernov, 2016b).

Figure 9

Les interprètes travaillent au VII^{e} Congrès du Komintern

Note. La photo a été trouvée dans les archives du Komintern et présentée dans « At the dawn of simultaneous interpreting in USSR », par S. Chernov, 2016b, *Mosty* 2(50), p. 63.

La même année, le XV[e] Congrès international de Physiologie s'est tenu du 9 au 17 août à Léningrad et Moscou. D'après les souvenirs de l'interprète Magda van Emde Boas-Starkenstein qui s'y est rendue avec son père, c'est la première fois que l'interprétation simultanée a été utilisée lors d'un congrès international sur un sujet scientifique (1957). Seules les interventions en plénière ainsi que le discours d'ouverture du professeur Pavlov ont été interprétés simultanément dans les 4 langues du congrès : russe, français, anglais, allemand. Faute d'informations, il nous est impossible de dire si c'était une vraie simultanée ou si les interprètes lisaient des textes pré-traduits. Selon van Emde Boas-Starkenstein, de manière générale le public supposait que les interprètes lisaient des traductions parce qu'il « paraissait tout simplement impossible que les interventions soient traduites en direct » (traduit de van Emde Boas Starkenstein, 1957, p. 18). En ce qui concerne les cabines, van Emde Boas-Starkenstein « ne [saurait] dire de mémoire si les cabines étaient visibles ou non » (1957, p. 18). Comme le Congrès de Physiologie s'est tenu la même année que le VII[e] Congrès du Komintern, on peut supposer que les organisateurs auraient recouru aux mêmes modalités et emprunté les cabines semi-ouvertes du VII[e] Congrès. Pour cette raison les interprètes n'étaient pas visibles, ils se trouvaient en face de la tribune et étaient cachés du public derrière les cabines.

Une autre référence à l'utilisation des cabines d'interprétation dans les années 30 date de 1936 quand le III[e] Congrès mondial de l'énergie s'est déroulé à Washington. D'après le journal « New York Herald Tribune », le système Filene-Finlay a été installé pour 3000 postes d'écoute ce qui était l'installation la plus grande de l'époque. Le mode d'interprétation n'était pas une vraie simultanée, les interprètes résumaient les discours en différentes langues en même temps (Chernov, 2013a).

Les cabines d'interprétation ainsi que l'interprétation simultanée en général ont attiré l'attention d'un large public lors du procès de Nuremberg en 1945-1946, jalon fondamental dans l'histoire de notre métier. Il est vrai que l'IS a pris son essor après ce fameux procès des criminels de guerre qui a donné un élan non seulement aux programmes de formation des interprètes mais aussi au perfectionnement technique des systèmes utilisés. Mais comment et pourquoi Nuremberg a-t-il marqué un tournant dans l'histoire de l'IS ?

Tout d'abord, le procès de Nuremberg relevait d'une importance colossale pour le monde entier. Les coupables des crimes de guerre qui avaient causé tant de souffrances à l'humanité se sont retrouvés sur le banc des accusés. Le monde était impatient que justice soit faite. Bien évidemment, ce procès a été largement médiatisé et les interprètes ne sont pas passés inaperçus. Et d'ailleurs, l'interprétation simultanée était « ce qui a le plus frappé les imaginations » (Gaiba, 1998, p. 59).

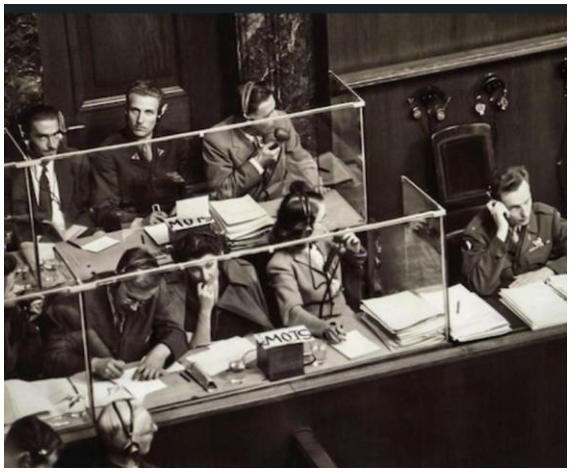
La simultanée était la seule option viable pour assurer l'interprétation. D'après Gaiba, les organisateurs du procès faisaient face à deux obstacles linguistiques (1998). Selon la Charte du Tribunal militaire international les accusés avaient le droit à un tribunal juste ce qui impliquait que celui-ci devait se dérouler dans une langue que les accusés comprenaient, dans le cas de Nuremberg c'était l'allemand. En même temps, la Charte stipulait que le tribunal devait se terminer le plus vite possible. Comme les procureurs, les juges, les témoins provenaient de différents pays, notamment les puissances alliées, il était impossible de n'utiliser que l'allemand. Pour cette raison, il a été décidé d'adopter 4 langues officielles pour le procès : français, anglais, allemand, russe. Pour garantir un tribunal juste, il fallait assurer l'interprétation vers ces 4 langues. Si la consécutive ou l'interprétation simultanée successive avait été adoptée, le procès aurait duré des années ce qui allait à l'encontre des dispositions de la Charte. Dans ce contexte, l'IS est devenue une bouée de sauvetage (Gaiba, 1998). Le colonel Dorster, responsable du recrutement des interprètes ainsi que de l'organisation générale de l'interprétation lors du procès, savait que ce système avait déjà été utilisé avec succès pendant les CIT à Genève (Gaiba, 1998 ; Chernov, 2013b). Il a organisé la livraison du système Filene-Finlay de Genève à Nuremberg (Chernov, 2013b) et le système a été installé au grenier du Palais de Justice de Nuremberg pour que les ingénieurs puissent le perfectionner et que les interprètes puissent l'utiliser pour s'entraîner.

Les modalités d'interprétation lors du procès étaient comme suit. Chacun dans la salle portait des écouteurs et pouvait choisir la langue d'écoute. Il y avait 5 canaux : le premier – le floor ; le deuxième - l'anglais, le troisième – le russe, le quatrième – le français et le cinquième – l'allemand. Au total 36 interprètes divisés en 3 équipes assuraient l'interprétation simultanée. Donc, à n'importe quel moment il y avait 12 interprètes dans la salle, 3 par cabine. L'interprétation était effectuée vers la langue maternelle ce que l'on appelle maintenant la langue A (Gaiba, 1998 ; Chernov, 2013b).

Pour ce qui est des cabines d'interprétation, elles ont été surnommées « aquarium » (Gaiba, 1998, p. 67) à cause de la ressemblance évidente (voir Figure 10). Il y avait 4 cabines correspondant aux 4 langues du procès. Chaque cabine était équipée d'un seul microphone que les interprètes partageaient en fonction de la langue à partir de laquelle il fallait interpréter. Ce n'étaient pas des cabines insonorisées. Elles étaient séparées par des vitres et n'avaient pas de plafond. De cette façon les interprètes pouvaient voir l'orateur et au cas où le microphone de l'orateur ne captait pas tous ses propos, ils pouvaient enlever leur casque et écouter directement ce que disait l'orateur. En même temps, cela présentait des difficultés évidentes. Les interprètes devaient parler à voix basse pour ne pas se déranger (Gaiba, 1998 ; Chernov, 2013b).

Figure 10

Les interprètes dans les cabines dans la salle du Palais de Justice à Nuremberg



Note. La photo se trouve sur le site de l'AIIC, section AIIC Italia – Gallery storica, 2020.

Donc, c'est à Nuremberg que l'interprétation simultanée a fait ses preuves à grande échelle. Les interprètes ont montré qu'il était possible de travailler en mode simultané lors des conférences internationales multilingues d'une très grande importance et complexité (Baigorri-Jalón, 2004b). En conséquence, ce mode a été adopté par l'ONU en 1946 (Chernov, 2013b) et utilisé en parallèle avec la consécutive (Keiser, 2004).

À la lumière des faits présentés dans notre recherche, il nous semble pertinent de revenir sur les arguments qu'avancent les partisans de la thèse que c'est à Nuremberg que l'interprétation simultanée a vu le jour. Selon le premier argument, le système d'IS a été utilisé de manière sporadique avant le procès de Nuremberg. Oui, c'est vrai, nous en avons déjà examiné les

raisons. En ce qui concerne le deuxième argument, à savoir que le mode d'interprétation à l'OIT, par exemple, n'était pas de la vraie simultanée mais de l'interprétation simultanée successive ou de la lecture de textes traduits préalablement, nous avons un contre-argument à proposer. Selon les rapports de Gordon-Finlay sur le système d'IS à la CIT de 1928, l'interprétation a été effectuée uniquement en mode simultané pendant quatre jours de la conférence (Gordon-Finlay, 1928). Il en va de même pour le VI^{e} Congrès du Komintern. Bien sûr, pendant d'autres conférences les organisateurs recourraient à la lecture de textes pré-traduits ou au résumé des discours prononcés, par exemple au III^{e} Congrès mondial de l'énergie. Néanmoins, la vraie simultanée était déjà en action bien avant 1945. L'importance de Nuremberg pour notre métier est que ce procès a fait sortir l'IS de l'ombre et l'a montrée au grand public.

Après le succès du système d'IS à Nuremberg, ce mode a été adopté par l'ONU en 1946 et en 1951 IBM a installé le système permanent d'IS au siège de l'ONU à Manhattan (Chernov, 2018). Depuis lors l'équipement pour l'IS (cabines, microphones, casques, consoles) a évolué avec le développement technologique général de l'époque. Un rôle majeur dans le perfectionnement des cabines a été joué par l'AIIC qui veille aux bonnes conditions de travail des interprètes. À sa demande, l'Organisation mondiale de normalisation (ISO) a élaboré des normes internationales pour les cabines fixes d'interprétation simultanée (ISO 2063) ainsi que pour les cabines d'interprétation simultanée transportables (ISO 4043).

D'après la norme ISO 2063, les cabines d'interprètes doivent « répondre à trois impératifs :

a) la séparation acoustique des différentes langues parlées simultanément sans interférence réciproque entre les langues interprétées ou avec l'orateur dans la salle ;
b) une bonne communication visuelle et auditive réciproques entre les interprètes et les participants à la conférence d'une part, et entre les différentes cabines d'interprétation d'autre part ;
c) un environnement de travail confortable permettant aux interprètes de maintenir l'effort intense de concentration qu'exige leur travail. » (AIIC, 2012, p. 2).

Ce sont trois conditions obligatoires pour garantir un environnement favorable au travail des interprètes et par conséquent, une haute qualité d'interprétation. La norme ISO 2063 prend en

considération tous les détails possibles allant de l'acoustique des cabines jusqu'aux fauteuils des interprètes et aux couleurs des surfaces (AIIC, 2012). Il est intéressant de noter que, d'après cette norme, les écouteurs de type stéthoscope comme ceux utilisés à la CIT en 1927 et 1928 sont proscrits pour des raisons d'hygiène. Par ailleurs, une attention particulière est accordée au confort des interprètes dont chacun doit avoir un microphone et disposer d'un espace de travail suffisant, ce qui n'était pas le cas, par exemple, à Nuremberg.

Donc, notre profession a parcouru un long chemin pour perfectionner l'équipement technique afin que les interprètes puissent bénéficier de conditions de travail favorables à l'exercice de leur métier. Pourtant, même si les standards techniques ont été améliorés, l'équipement (casques, microphones, consoles) est resté le même pendant 50 ans (Buck, 2000) jusqu'à l'avènement de l'interprétation à distance qui, dans certaines modalités, a rendu les cabines d'interprétation presque inutiles.

L'interprétation à distance (ID) est définie comme « interprétation d'un orateur situé dans un lieu différent de celui de l'interprète, grâce aux technologies de l'information et de la communication (TIC) » (AIIC, 2019, p. 9). L'interprétation à distance s'exerce selon des modalités différentes. On distingue l'interprétation en téléconférence quand l'interprète se trouve dans le même endroit que la plupart des participants mais quelques orateurs se connectent à la réunion par vidéo (interprétation en visioconférence) ou par audio (interprétation en audioconférence). Dans ces cas-là, les interprètes se trouvent dans les cabines comme d'habitude. Dans l'autre configuration, ce que l'on appelle en anglais « remote interpreting », l'interprète se trouve dans un endroit différent de celui des participants et effectue une visio-interprétation, quand il voit l'orateur par vidéo, ou audio-interprétation, quand il ne dispose que du son de l'intervention (AIIC, n.d.). Dans le deuxième cas, il est possible de rassembler les interprètes dans un lieu avec tout l'équipement technique nécessaire, y compris les cabines (mode hub). Ou bien les interprètes se trouvent chez eux et utilisent leur propre équipement (mode domicile) (Cammoun-Claveria, 2021) qui n'implique pas de cabines d'interprétation au sens propre. Cependant, il existe des modalités selon lesquelles les interprètes ont la possibilité de communiquer avec leurs concabin.e.s et dans ce cas, il s'agit d'une cabine virtuelle (AIIC, 2020).

Les avantages de l'interprétation à distance sont évidents. Il s'agit non seulement de faire des économies financières pour les organisateurs qui n'ont pas besoin de rembourser les frais de voyage et de logement des participants et des interprètes (Sibul, 2021) mais aussi des économies de temps. Certains interprètes ont indiqué qu'avec l'interprétation à distance, ils ont plus de temps pour la vie sociale et familiale (Ludvigsen, 2021). Par ailleurs, l'interprétation à distance pourrait diminuer l'empreinte carbone puisque les participants ainsi que les interprètes restent sur place et ne prennent pas l'avion pour se rendre à l'endroit de la réunion (Ball, 2021). De plus, l'interprétation à distance permet de faire des réunions plus inclusives parce qu'elle donne la possibilité aux personnes n'ayant pas de moyen de se rendre sur place de prendre part aux conférences et de faire entendre leur voix. Les inconvénients ne sont pas moins nombreux, l'un des plus grands étant la mauvaise qualité du son mentionnée par plusieurs interprètes. Ce problème qui représente une menace pour la santé physique des interprètes (chocs acoustiques, fatigue excessive, mal aux oreilles) a été prise au sérieux par l'AIIC qui a établi des recommandations pour créer un bon environnement de travail dans le cadre de l'interprétation à distance, par exemple, les « Lignes directrices de l'AIIC pour l'interprétation à distance » et le « Reference guide to Remote Simultaneous Interpreting ». Par ailleurs, plusieurs interprètes ont signalé l'impact de l'interprétation à distance sur la santé mentale qui se manifeste par un sentiment d'aliénation se répercutant sur la qualité de l'interprétation, une perte de motivation, d'empathie (Hengl, 2021) ainsi que le stress additionnel causé par la responsabilité de l'interprète pour toute défaillance technique (Cammoun-Claveria, 2021). Il reste encore à évaluer les effets de l'interprétation à distance sur la santé des interprètes à long terme (Seeber, 2020).

L'interprétation à distance était en développement depuis la fin du XX^{e} siècle – début du XXI^{e} siècle quand des technologies plus sophistiquées et adaptées sont apparues. Des expériences avec l'ID ont été menées au sein des institutions et organisations avant 2020 (Ball, 2021). Selon Ludvigsen, le recours à l'ID était en effet une pratique bien établie à l'OIT et aux institutions de l'ONU (2021). Pour certains chercheurs, déjà dans les années 2010 l'avènement de l'interprétation à distance présentait pour notre métier un « moment de Nuremberg » puisque le monde de l'interprétation faisait face à des changements liés au développement technologique (Constable, 2015). Mais c'est la pandémie de Covid-19 qui est devenue notre Nuremberg et qui a fait passer l'interprétation à distance sur le devant de la scène (Ball, 2021 ; Olsen, 2020).

Quels parallèles pouvons-nous dresser entre Nuremberg et la pandémie de Covid-19 ? Tout d'abord, à Nuremberg la seule option viable d'assurer l'interprétation était de recourir à l'interprétation simultanée tout comme au temps du Covid l'interprétation à distance est devenue une bouée de sauvetage dans le contexte des organisations et institutions parce que les lieux de conférences ont été fermés (Ball, 2021).

De plus, l'interprétation simultanée avait déjà été utilisée avant 1945 mais c'est à Nuremberg que ce mode a fait ses preuves et a commencé à être utilisé à grande échelle. Il en va de même pour l'interprétation à distance. Avant le Covid on y recourrait mais pas très souvent tandis que pendant la pandémie l'interprétation à distance était le seul moyen d'assurer l'interprétation.

De surcroît, tout comme les consécutivistes dans les années 30-40 avaient peur de perdre leur prestige avec l'arrivée de la simultanée, certains interprètes ont des craintes similaires au sujet de l'interprétation à distance qui pourrait les rendre même plus invisibles que d'habitude (Hengl, 2021 ; Peterc, 2021 ; Sibul, 2021). Quoi qu'il en soit, il faut admettre que l'interprétation à distance fait maintenant partie de la réalité (Sibul, 2021). Il est peu probable qu'elle remplace la simultanée depuis une cabine tout comme la simultanée n'a pas effacé la consécutive du monde de l'interprétation (Peterc, 2021). Il reste à savoir quelle niche elle va occuper (Cammoun-Claveria, 2021).

Ce parallèle avec Nuremberg nous montre que l'histoire a tendance à se répéter. Voilà pourquoi nous estimons qu'il est important de connaître l'histoire de son métier, de s'en inspirer et d'en tirer des leçons. Quelle est la leçon de Nuremberg qui s'est répétée pendant la pandémie ? L'importance pour les interprètes d'avoir la capacité de s'adapter, de vivre avec leur temps et de se servir des nouvelles technologies comme outil additionnel pour améliorer le système de travail et la performance au lieu de rester réfractaires aux changements dans le métier. Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve. Peut-être que dans 20 ans, certaines réunions se tiendront en réalité virtuelle et les interprètes pourront y accéder avec leur avatar, voir parfaitement l'avatar de l'orateur et faire leur travail tout en restant chez eux dans un fauteuil de réalité virtuelle. Le futur est un mystère mais une chose est certaine – l'avenir de l'interprétation appartient aux interprètes qui savent utiliser la technologie (Ludvigsen, 2021).

6. Conclusion

La question portant sur le développement parallèle des premiers systèmes d'interprétation simultanée avec équipement, coïncidence ou acte d'espionnage industriel, reste ouverte. Dans notre recherche nous avons exposé les arguments pour et contre l'idée qu'il s'agisse d'espionnage ainsi que notre théorie sur ce sujet : probablement étaient-ce deux inventions indépendantes mais vu le changement de lieu du Congrès et le manque de temps pour installer le système, les organisateurs auraient opté pour les modalités déjà utilisées à Genève à la CIT. Nous avons également présenté des pistes qui peuvent donner quelques indices aux futurs chercheurs intéressés par ce sujet.

Par ailleurs, nous avons montré un aperçu de l'évolution de l'équipement technique pour la simultanée, notamment des cabines d'interprétation, et dressé des parallèles entre les enjeux auxquels notre métier faisait face à Nuremberg et à l'époque de la pandémie de Covid-19. Nous espérons que notre réflexion sur ce sujet encouragera les interprètes et les étudiant.e.s en interprétation à ne pas renier les nouvelles technologies mais à les adopter et les utiliser comme outils additionnels.

Pour finir, nous voudrions faire une recommandation. Nous avons souligné l'importance pour les interprètes de vivre avec leur temps. Pour cette raison nous proposons d'introduire dans le troisième semestre d'études (modèle MA en interprétation de conférence de la FTI) un cours séminaire sur l'interprétation à distance et sur différentes plateformes. Le but de ce cours serait de permettre aux étudiant.e.s de se familiariser avec la terminologie, par exemple la distinction entre différents types d'interprétation à distance, avec le fonctionnement de différentes plateformes d'ID ainsi qu'avec les documents pertinents de l'AIIC concernant les normes relatives au travail à distance, les aspects éthiques et la responsabilité des interprètes dans le cadre de l'ID. De plus, il serait préférable de compléter ce cours par un cours pratique à distance, par exemple, y consacrer un des cours de la simultanée générale. Il est question de simuler une conférence avec utilisation d'une plateforme d'interprétation à distance. Cela permettrait aux étudiant.e.s de se retrouver dans le feu de l'action, de mieux comprendre les enjeux et les difficultés de l'ID ainsi que de s'organiser et de maintenir un esprit d'équipe. De cette façon, ils seront prêts à travailler selon ces modalités dans leur vie professionnelle.

Références

AIIC. (n.d.). Glossary. Consecutive interpreting. Consulté le 20 février 2023, sur https://aiic.org/site/world/conference/glossary

AIIC. (n.d.). Glossary. Simultaneous interpreting. Consulté le 20 février 2023, sur https://aiic.org/site/world/conference/glossary

AIIC. (n.d.). *L'interprétation à distance: interpréter au-delà du lieu où l'on se trouve.* aiic.org. Consulté le 15 mai 2023, sur https://aiic.org/site/world/conference/wherewework/rsi?language=fr_FR&

AIIC. (2012). *ISO 2603 – Cabines fixes d'interprétation simultanée*. https://aiic.org/document/4386/ISO%202603--Cabines%20fixes%20d%20interpretation%20simultanee%20-%20FRA.pdf

AIIC. (2018). *Position de l'AIIC sur l'interprétation à distance.* https://aiic.org/document/9501/18F-AIIC%20Position%20on%20Distance%20Interpreting.pdf

AIIC. (2019). *Lignes directrices de l'AIIC pour l'interprétation à distance.* https://aiic.org/document/9497/18F-Guidelines%20Distance%20Interpreting_format%C3%A9.pdf

AIIC. (2020). *Reference guide to remote simultaneous interpreting*. https://aiic.ch/wp-content/uploads/2020/05/aiic-ch-reference-guide-to-rsi.pdf

Ames, H. B. (1925, 17 juin). Report to the Secretary General on the proposals contained in the letter of Mr. Edward A. Filene, dated April 2nd 1925; concerning better facilities for the translation of Assembly speeches. Dossier 44345 *Mr Filene's proposals for the simultaneous interpreting of speechs at the Assembly and various correspondence respecting the amplifying and mechanical reporting of debates.* ASDN.

Baigorri-Jalón, J. (1999). Conference interpreting: from modern times to space technology. *Interpreting. International journal of research and practice in interpreting, 4*(1), 29-40.

Baigorri-Jalón, J. (2004a). *De Paris à Nuremberg: naissance de l'interprétation de conférence*. Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Baigorri-Jalón, J. (2004b). Interpreters at the United Nations: a history. Ediciones Universidad de Salamanca.

Baigorri-Jalón, J. (2021). Once upon a time in the ILO. In K. G. Seeber (Ed.), *100 years of conference interpreting: a legacy* (pp. 1-24). Cambridge Scholars Publishing.

Ball, M. (2021). Distance interpreting and the risk of alienation. In K. G. Seeber (Ed.), *100 years of conference interpreting: a legacy* (pp. 262-269). Cambridge Scholars Publishing.

Barraquand, A. (2019, 21 mars). *Tupolev Tu-144 : l'espionnage industriel au cœur de la guerre froide*. Entreprise Défense Relations Internationales. https://www.enderi.fr/Tupolev-Tu-144-l-espionnage-industriel-au-coeur-de-la-guerre-froide_a471.html

Bergier, J. (1969). *L'espionnage industriel.* Hachette.

BIT, (ca. 1926a). *Revised draft. Report on the experimental installation for telephonic interpretation during the Conference*. Dossier Filene Experiment. Results obtained 1926-1927 Sessions of the Conference (30H/4/8,9,10), AOIT, Genève.

BIT, (ca. 1926b). *Report on the experimental installation for telephonic interpretation during the Conference [Non-revised draft]*. Dossier Filene Experiment. Results obtained 1926-1927 Sessions of the Conference (30H/4/8,9,10), AOIT, Genève.

Bowen, M. (1994). Negotiations to end the Spanish-American War. In M. Snell-Hornby, F. Pöchhacker, & K. Kaindl (Eds.) *Translation Studies: an interdiscipline* (pp. 73-81). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Buck, V. (2000, updates 2015). *An interview with Panayotis Mouzourakis.* aiic.org. https://aiic.org/document/348/AIICWebzine_MarApr2000_2_BUCK_An_interview_with_Panayotis_Mouzourakis_EN.pdf

Butler, H. B. (1928, 23 février). *Telephonic Interpretation at the international labour conference.* Dossier Filene Experiment. Special course. Arrangements and equipment 1928 (30H/1/0), AOIT, Genève.

Caldwell, W. (1926, 7 juillet). *Note on the Filene system of interpretation*. Dossier Filene Experiment. Results obtained 1926-1927 Sessions of the Conference (30H/4/8,9,10), AOIT, Genève.

Cammoun-Claveria, R. (2021). Evolution dans l'aliénation: craintes fondées ou réticences d'une profession réfractaire? (une réponse à M. Ball et U. Peterc). In K. G. Seeber (Ed.), *100 years of conference interpreting: a legacy* (pp. 274-277). Cambridge Scholars Publishing.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (n.d.). *Espionnage industriel*. CNRTL. Consulté le 29 avril 2023, sur https://www.cnrtl.fr/definition/espionnage

Chen, W. (2015). Sight translation. In H. Mikkelson & R. Jourdenais (Eds.) *The Routledge Handbook of Interpreting* (pp.144-153). Routledge.

Chernov, G. (1978). *Teoriia i praktika sinhronnogo perevoda (Théorie et pratique de l'interprétation simultanée).* Mezhdunarodnye otnosheniia.

Chernov, S. (2013a). Esche raz ob istorii sinhronnogo perevoda. Ot Filena do Dostera (Encore une fois sur l'histoire de l'interprétation simultanée. De Filene à Doster). *Mosty 3*(39), 69-78.

Chernov, S. (2013b). Esche raz ob istorii sinhronnogo perevoda. Ot Filena do Dostera. Okonchanie (Encore une fois sur l'histoire de l'interprétation simultanée. De Filene à Doster. La Fin). *Mosty 4*(40), 72-77.

Chernov, S. (2016a). At the dawn of simultaneous interpreting in the USSR: filling some gaps in history. In J. Baigorri-Jalón & K. Takeda (Eds.), *New insights in the history of interpreting* (pp. 135-166). John Benjamins Publishing Company.

Chernov, S. (2016b). U istokov sinhronnogo perevoda v SSSR (À l'origine de l'interprétation simultanée en URSS). *Mosty 2*(50), 52-68.

Chernov, S. (2018). *Summary of the development of simultaneous interpreting. The early days of simultaneous interpreting* [Background exhibition material]. One trial – four languages: the pioneers of simultaneous interpreting at Nuremberg. https://1trial-4languages.org/tech-section/

Constable, A. (2015). *Distance interpreting: a Nuremberg moment for our time.* AIIC 2015 Assembly Day 3: Debate on Remote.

Delisle, J., & Woodsworth, J. (2012). *Translators through history.* John Benjamins Publishing Company.

Diriker, E. (2015). Conference interpreting. In H. Mikkelson & R. Jourdenais (Eds.), *The Routledge Handbook of Interpreting* (pp. 171-185). Routledge.

Drummond E., (1925, 21 avril). [Lettre au Directeur financier Herbert Ames]. Dossier 44345 *Mr Filene's proposals for the simultaneous interpreting of speechs at the Assembly and various correspondence respecting the amplifying and mechanical reporting of debates.* ASDN.

Filene, E. A. (1925, 2 avril). [Lettre à Eric Drummond]. Dossier 44345 *Mr Filene's proposals for the simultaneous interpreting of speechs at the Assembly and various correspondence respecting the amplifying and mechanical reporting of debates.* ASDN.

Filene, E. A. (1926, 14 septembre). *Note on meeting to discuss simultaneous translation project.* Dossier Filene Experiment Correspondence with M. Filene (304/1/1), AOIT, Genève.

Flerov, C. (2013, updated 2020). *On Comintern and Hush-a-Phone: early history of simultaneous interpretation equipment.* aiic.org. https://aiic.org/document/893/AIICWebzine_2013_Issue63_5_FLEROV_On_Comintern_and_Hush-a-Phone_Early_history_of_simultaneous_interpretation_equipment_EN.pdf

Gaiba, F. (1998). *The Origins of simultaneous interpretation: the Nuremberg trial.* University of Ottawa Press.

Galán, J. M. (2011). Intérpretes y traducciones en el Egypto imperial. *Semata: Ciencias Sociais e Humanidades 23*, 295-313.

Gile, D. (1995). *Basic concepts and models for interpreter and translator training.* Amsterdam: John Benjamins.

Gofman, E. A. (1963). K istorii sinkronnogo perevoda (Sur l'histoire de l'interprétation simultanée). *Tetradi perevodchika 1963*(1), 20-26.

Gordon-Finlay, A. (1927a, 1 mai). *Telephonic interpretation experiments; technical arrangements.* Dossier *Filene Experiment. Results obtained 1926-1927 Sessions of the Conference* (30H/4/8,9,10), AOIT, Genève.

Gordon-Finlay, A. (1927b, 20 juillet). *Telephonic interpretation tests. Results obtained at the International Labour Conference, 1927.* Dossier *Filene Experiment. Results obtained 1926-1927 Sessions of the Conference* (30H/4/8,9,10), AOIT, Genève.

Gordon-Finlay, A. (1927c, 20 décembre). [Lettre à M. Sanders et M. Brown]. Dossier *Filene Experiment. Results obtained 1926-1927 Sessions of the Conference* (30H/4/8,9,10), AOIT, Genève.

Gordon-Finlay, A. (ca. 1928). *Telephonic interpretation at international conferences.* Dossier *Filene Experiment. Special course. Arrangements and equipment 1928* (30H/1/0), AOIT, Genève.

Gordon-Finlay, A. (1928a, 31 janvier). *Telephonic interpretation equipment. Description of proposed installation for 1928.* Dossier *Filene Experiment. Special course. Arrangements and equipment 1928* (30H/1/0), AOIT, Genève.

Gordon-Finlay, A. (1928b, 30 juin). *Report on the results obtained at the eleventh session of the international labour conference, 1928.* Dossier *Filene Experiment. Special course. Arrangements and equipment 1928* (30H/1/0), AOIT, Genève.

Gordon-Finlay, A. (1928c, 1 juillet). *Telephonic interpretation. Installation expenditure Account to 1 July, 1928.* Dossier *Filene Experiment. Special course. Arrangements and equipment 1928* (30H/1/0), AOIT, Genève.

Gordon-Finlay, A. (1946). Telephonic interpretation – the system of the future? [Interview à l'Interprète]. *Interprète 1946*(5), 2-4.

Hengl, S. (2021). Déconnectés dans la connexion (une réponse à M. Ball et U. Peterc). In K. G. Seeber (Ed.), *100 years of conference interpreting: a legacy* (pp. 278-281). Cambridge Scholars Publishing.

Herbert, J. (1952). *Manuel de l'interprète.* Librairie de l'université. Georg & Cie S.A. – Genève.

Hochfelder, D. (n.d.). Alexander Graham Bell: American inventor. In Britannica. Consulté le6 mai 2023, sur https://www.britannica.com/biography/Alexander-Graham-Bell

Jones, R. (2002). *Conference interpreting explained* (2e éd). St. Jerome Publishing.

Kamenker, A. (1955). Conférence de M. André Kaminker. *Interprète 1955*(3), 9-12

Keiser, W. (2004). L'interprétation de conference en tant que profession et les précurseurs de l'Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC) 1918- 1953. *Meta, XLIX*(3), 576-608.

Kurz, I. (1985). The Rock tombs of the princes of Elephantine: earliest references to interpretation in Pharaonic Egypt. *Babel 31*(4), 213-218.

Kurz, I. (1990). Christopher Columbus and his interpreters. *The Jerome Quarterly 5*(3), 2, 11-12.

Kurz, I., & Bowen, M. (1999). Editorial. *Interpreting. International journal of research and practice in interpreting, 4*(1), 1-8.

Lambert, S. (2004). Shared attention during sight translation, sight interpretation and simultaneous interpretation. *Meta, 49*(2), 297-306.

Ludvigsen, K. (2021). Interpreters will not be replaced by technology, but by interpreters using technology (a reply to F. Fink-Hooijer and A. Walter-Drop). In K. G. Seeber (Ed.), *100 years of conference interpreting: a legacy* (pp. 294-296). Cambridge Scholars Publishing.

Matyushin, I., & Buzadji, D., (2022). Conference interpreting in Russia. In M. Albl-Mikasa & E. Tiselius (Eds.), *The Routledge Handbook of Conference Interpreting* (pp.140-149). Routledge.

Olsen, B. S. (2020, juin). Moving from the bleachers to the playing field: thetech-savvy interpreter says goodbye. *The Tool Box Journal: a computer journal for translation professionals 313*. https://myemail.constantcontact.com/The-313th-Tool-Box-Journal---Premium-Edition.html?soid=1101859302759&aid=lkbFv5CEmVY

Niang, A. (1990). History and role of interpreting in Africa. In D. Bowen & M. Bowen (Eds.), *Interpreting- Yesterday, Today and Tomorrow* (pp. 34-36). State University of New York. https://doi.org/10.1075/ata.iv.06nia

Palucci di Calboli Barone, G. (1927, 9 novembre). [Lettre au greffier de la Cour permanente de justice international, Ake Hammarskjöld]. Dossier 44345 *Mr. Filene's proposals of the simultaneous interpreting of speeches at the Assembly and various correspondence respecting the amplifying and mechanical reporting of the Debates*. ASDN.

Peterc, U. (2021). The impact of remote conference interpreting: revolution vs evolution. In K. G. Seeber (Ed.), *100 years of conference interpreting: a legacy* (pp. 270-273). Cambridge Scholars Publishing.

Pöchhacker, F. (2004). *Introducing interpreting studies.* Abingdon, Routledge.

Roditi, E. (1982). *Interpreting: its history in a nutshell.* National Resource Center for Translation and Interpretation, Georgetown University.

Ryder, G. (2019). Prologue [Speech delivered at the opening ceremony of the conference 100 years of Conference Interpreting]. In K. G. Seeber (Ed.), *100 years of conference interpreting: a legacy* (pp. XVIII-XXII). Cambridge Scholars Publishing.

Seeber, K. G. (2015). Simultaneous interpreting. In H. Mikkelson & R. Jourdenais (Eds.) *The Routledge Handbook of Interpreting* (pp.79-95). Routledge.

Seeber, K. G. (2020, 29 février). *RSI : Smoke, mirrors and snake oil?* [Lecture]. AIIC Switzerland remote interpreting seminar II, Genève. https://aiic.ch/press/remote-interpreting-ws2/

Seleskovitch, D., & Lederer, M. (2014). *Interpréter pour traduire* (Nouvelle éd. revue et corrigée). Les Belles Lettres.

Service de renseignement de la Confédération SRC, (2019). Prophylax [Brochure]. Consulté le 30 avril 2023, sur

https://www.vbs.admin.ch/fr/documentation/recherche.detail.publication.html/vbs-internet/fr/publications/servicedere

Setton, R., & Dawrant, A. (2016). *Conference interpreting – a complete course.* John Benjamins Publishing Company.

Shveitser, A. (1999). At the dawn of simultaneous interpretation in Russia. *Interpreting. International journal of research and practice in interpreting, 4*(1), 23-28.

Sibul, K. (2021). Understanding RSI through research (a reply to B. Defrancq and E. Diriker). In K. G. Seeber (Ed.), *100 years of conference interpreting: a legacy* (pp. 257-260). Cambridge Scholars Publishing.

Siemens, (1930). The interpreting plant at the World Power Conference. *Siemens Review VI*(8), 190-191.

Smith-Rose, R. L. (n.d.). Aleksandr Popov: russian engineer. In *Britannica*. Consulté le 6 mai 2023, sur https://www.britannica.com/biography/Aleksandr-Popov-Russian-engineer

Spaull, H. (1927, 24 juin). *The Tenth I.L.O. Conference.* In *Electricity*. Dossier Filene Experiment. Results obtained 1926-1927 Sessions of the Conference (30H/4/8,9,10), AOIT, Genève.

Thurén, T. (1997). Källkritik. Stockholm: Almqvist & Wiksell.

Torikai, K. (2009). *Voices of the invisible presence: diplomatic interpreters in post-World War II Japan.* John Benjamins Publishing Company.

Van Emde Boas-Starkenstein, M. (1957). Der este international Kongress mit einer Simultan-Anlage. *Interprète 1957*(4), 18.

Van Hoof, H. (1962). *Théorie et pratique de l'interprétation.* Max Hueber Verlag München.

Visson, L. (2005). Simultaneous interpretation: language and cultural difference. In S. Bermann & M. Wood (Eds.), *Nation, Language, and the Ethics of Translation* (pp. 51-65). Princeton University Press.

VSSE (la Sûreté de l'État), (n.d.). Espionnage économique. Conseils pratiques pour se protéger contre l'espionnage économique [Brochure]. Consulté le 29 avril 2023, sur https://www.sogepa.be/assets/fa0e2687-b446-4e25-906d-c332636147e6/vsse-broch-espion-econ-fr.pdf